3 1761 07988484 7

909

PQ
2611
E86T35

1109

Édouard PATIGNY
98, Rue du Béguinage
BRUXELLES

TAILLEUR POUR DAMES

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Renaissance, le 17 décembre 1887.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/tailleurpourdame00feyd

TAILLEUR POUR DAMES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

GEORGES FEYDEAU

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

Tousdroits de traduction,de reproduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LIBRARY
JUL 6 1925
UNIVERSITY OF TORONTO

PERSONNAGES

BASSINET.	MM.	Saint-Germain
MOULINEAUX		Galipaux.
AUBIN		Bellot.
ÉTIENNE		Gildes.
MADAME AIGREVILLE	Mmes	Irma Aubrys
SUZANNE.		Boulanger.
ROSA		Debay
YVONNE		Patry
MADAME D'HERBLAY		Cantin.
POMPONNETTE		Remy.

TAILLEUR POUR DAMES

ACTE PREMIER

Salon de Moulineaux. — Porte au fond donnant sur le vestibule. Porte à gauche, premier plan, donnant sur l'appartement d'Yvonne. — Porte à gauche, deuxième plan. — Porte à droite, premier plan, donnant dans les appartements de Moulineaux. — Porte à droite, deuxième plan. — Une table de travail à droite de la scène. — A gauche de la table un grand fauteuil, papiers de médecine, tout l'appareil d'un médecin. — A gauche, deux chaises à côté l'une de l'autre, mobilier ad libitum.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, la scène est vide. — Il fait à peine jour. — ÉTIENNE entre par la porte de droite, deuxième plan. — Il tient un balai, un plumeau, une serviette, tout ce qu'il faut pour faire l'appartement.

ÉTIENNE, il dépose son plumeau, son balai; il ouvre la porte du fond pour donner de l'air, il bâille.

J'ai encore sommeil... c'est stupide ! Il est prouvé que c'est toujours au moment de se lever qu'on a le

plus envie de dormir... donc l'homme devrait attendre qu'il se lève pour se coucher ?... (Il ouvre la porte du fond.) Oh ! mais je bâille à me décrocher la mâchoire, ça vient peut-être de l'estomac... Je demanderai cela à monsieur. Ah ! voilà l'agrément d'être au service d'un médecin !... on a toujours un médecin à son service... et pour moi qui suis d'un tempérament maladif... nervoso-lymphatique, comme dit monsieur... oui, je suis très bien ici.. j'y étais encore mieux autrefois, il y a six mois... avant le mariage de monsieur... mais il ne faut pas me plaindre... madame est charmante !... et étant donné qu'il en fallait une, c'était bien la femme qui nous convenait... à monsieur et à moi !... Allons, il est temps de réveiller monsieur... Quelle drôle de chose encore que celle-là !... la chambre de monsieur est ici et celle de madame là... On se demande vraiment pourquoi on se marie ?... Enfin il paraît que ça se fait dans le grand monde... (Il frappe à la porte de droite premier plan et appelle.) Monsieur !... monsieur !... (A part.) Il dort bien ! (Haut.) Comment, personne ! la couverture n'est pas défaite !... Mais alors, monsieur n'est pas rentré cette nuit... monsieur se dérange... et sa pauvre petite femme qui repose en toute confiance... Oh ! c'est mal... (Voyant entrer Yvonne.) Madame !

Il gagne au 2.

SCÈNE II

ÉTIENNE, YVONNE.

YVONNE, premier plan à gauche.

Monsieur est-il levé ?

ÉTIENNE, balbutiant.

Hein ? Non, non... oui, oui...

YVONNE.

Quoi ? Non ?... Oui ?... Vous paraissez troublé !

ÉTIENNE.

Moi, troublé ? — Au contraire ! que madame regarde ! Moi, troublé ?

YVONNE.

Oui !

Elle se dirige vers la porte de droite premier plan.

ÉTIENNE, vivement.

N'entrez pas !

YVONNE, étonnée.

En voilà une idée : pourquoi ça ?...

ÉTIENNE, très embarrassé.

Parce que .. parce qu'il est malade, monsieur.

YVONNE.

Malade, mais justement... mon devoir...

ÉTIENNE, se reprenant.

Non, quand je dis malade, j'exagère... Et puis, c'est tout ouvert par là... c'est plein de poussière, je fais la chambre...

YVONNE.

Comment ! quand mon mari est malade ! — Qu'est-ce que vous racontez ?...

N° 2. — Elle entre

ÉTIENNE, N° 1.

Mais, madame !... (Au public.) Pincé, il est pincé ! Ah ! ma foi, tant pis, j'aurai fait ce que j'aurai pu !...

YVONNE, ressortant. — Elle passe au 1.

Le lit n'est pas défait ! mon mari a passé la nuit dehors ! Ah ! je vous fais mes compliments, Etienne... monsieur doit bien payer vos bons services !...

ÉTIENNE.

Je voulais éviter à madame...

YVONNE, elle passe.

Vous êtes trop charitable ! je vous remercie... Oh ! après six mois de mariage ! Ah ! c'est affreux!

Elle rentre dans son appartement.

ÉTIENNE.

Pauvre petite femme ! Mais aussi, c'est bien fait pour lui ! Pour ces choses-là, je suis intraitable.

SCÈNE III

ÉTIENNE, puis MOULINEAUX. On entend frapper à la porte extérieure du vestibule.

Qu'est-ce que c'est ?

MOULINEAUX, dehors.

Ouvrez ! c'est moi...

ÉTIENNE. N° 1.

Ah ! c'est monsieur !... (Il va ouvrir, puis revient suivi de Moulineaux.) Monsieur a passé la nuit dehors ?...

MOULINEAUX, en habit, la figure défaite, la cravate dénouée. — N° 2.

Oui, chut !... non... c'est-à-dire oui.. madame ne sait rien ?...

ÉTIENNE.

Oh ! bien... Madame sort d'ici... et si j'en juge par sa figure...

MOULINEAUX, inquiet.

Oui ?... ah ! diable.

Il passe au 1.

ÉTIENNE.

Ah ! monsieur, c'est bien mal ce que fait monsieur, et si monsieur voulait en croire un ami...

MOULINEAUX.

Quel ami ?

ÉTIENNE.

Moi ! monsieur...

MOULINEAUX.

Dites donc, gardez donc vos distances !... (Il passe en 2.) Ah ! Dieu ! quelle nuit !... j'ai dormi sur la banquette de l'escalier... si je n'ai point attrapé vingt rhumatismes !... on m'y reprendra encore à aller au bal de l Opéra !...

ÉTIENNE.

Ah ! monsieur est allé au bal de l'Opéra?

MOULINEAUX.

Oui... c'est-à-dire non... Occupez-vous de vos affaires...

ÉTIENNE.

Oui, mais c'est égal, monsieur a une bonne tête !...il ne faut pas être malin pour voir que monsieur a nocé toute la nuit.

MOULINEAUX, sèchement.

Eh bien ! Etienne... allez donc à votre office...

ÉTIENNE.

C'est bon, j'y vais.

Il sort.

SCÈNE IV

MOULINEAUX.

Ah ! Dieu, quand on m'y repincera encore à aller au bal de l'Opéra !...le ciel m'est témoin que je ne voulai pas y mettre les pieds !... ah ! bien oui, mais ce joli petit démon de madame Aubin fait de moi ce qu'elle veut... En principe, ne jamais avoir pour cliente une jolie femme et une femme mariée... c'est très dange-

reux... Ainsi l'Opéra, c'est un caprice à elle... « A deux heures! sous l'horloge ! » Cela voulait dire :... « Attendez-moi... sous l'orme ! » Et j'ai attendu... jusqu'à trois heures, comme un serin! Aussi quand je l'ai vue... quand je l'ai vue... qui ne venait pas... je suis parti, furieux ! J'étais moulu, éreinté !... Je rentre, me consolant à l'idée d'une bonne nuit... arrivé à ma porte... crac, pas de clé .. je l'avais oubliée dans mes effets de tous les jours .. Sonner, c'était réveiller ma femme... crocheter la porte... je n'avais rien de ce qu'il fallait pour ça ; alors, désespéré je me suis résigné à attendre le jour et à passer la nuit sur une banquette ! (Il s'assied à droite.) Ah ! celui qui n'a pas passé une nuit sur une banquette ne peut se faire une idée de ce que c'est... Je suis gelé, brisé, anéanti ! (Brusquement.) Oh ! quelle idée ! Je vais me faire une ordonnance... oui, mais si je me soigne comme mes malades... j'en ai pour longtemps... Oh ! si j'envoyais chercher un homéopathe ..

SCÈNE V

MOULINEAUX, YVONNE.

YVONNE, sortant de sa chambre.

Ah ! vous voilà ! enfin... N° 1.

MOULINEAUX, se dressant comme mû par un ressort.

Oui, me voilà !... Euh ! tu... Tu as bien dormi? comme tu es matinale !

YVONNE, amère.

Et vous donc?...

MOULINEAUX, embarrassé.

Moi !... oui, tu sais, j'avais un travail à faire ?

YVONNE, martelant chaque syllabe.

Où avez-vous passé la nuit ?

MOULINEAUX, même jeu.

Hein ?

YVONNE, même jeu.

Où avez-vous passé la nuit ?

MOULINEAUX.

Oui, j'entends bien... « où j'ai passé la...» Comment je ne t'ai pas dit?... hier en te quittant, je ne t'ai pas dit: « je vais chez Bassinet ? » Oh! il est très malade, Bassinet!...

YVONNE, incrédule.

Ah?... Et vous y avez passé la nuit ?

MOULINEAUX, avec aplomb.

Voilà... Oh! tu ne sais pas dans quel état il est, Bassinet?

YVONNE, narquoise.

Vraiment ?

MOULINEAUX.

Aussi j'ai dû le veiller.

YVONNE, même jeu.

En habit noir ?

MOULINEAUX, pataugeant.

En habit noir, parfaitement!... c'est-à-dire, non... Je vais t'expliquer! Bassinet... hum! Bassinet est si malade, n'est-ce pas... que la moindre émotion le tuerait ! alors pour lui cacher la situation... on a organisé une petite soirée chez lui... avec beaucoup de médecins... une consultation en habit noir et l'on a dansé... toujours pour lui cacher la... alors tout en dansant, n'est-ce pas... sans avoir l'air de rien.

Dansant et chantant sur l'air du *Petit vin de Bordeaux*.

Oui, c'est le petit choléra
Ah! ah! ah! ah! ah!
Il n'en réchappera pas,
Ah! ah! ah! ah! ah! } *Bis.*

Ça a été d'un gai!... avec les malades il faut souvent user de subterfuges !

YVONNE.

C'est très ingénieux; ainsi il est perdu?

MOULINEAUX, avec conviction.

Oh! perdu! Il ne s'en relèvera pas!

SCÈNE VI

LES MÊMES, ETIENNE, BASSINET.

ÉTIENNE, annonçant.

M. Bassinet.

BASSINET. N° 2.

Bonjour, docteur...

MOULINEAUX.

Lui! que le diable l'emporte! (Courant à Bassinet, vivement et bas.) Chut! Taisez-vous, vous êtes malade!...

BASSINET, ahuri.

Qui! moi, jamais de la vie...

Il vient au 3.

YVONNE, insidieuse.

Et vous allez bien, monsieur Bassinet?

BASSINET, bon enfant.

Mais comme vous voyez.

MOULINEAUX, vivement.

Oui, comme tu vois, très mal, il va très mal... (Bas.) Allez-vous vous taire, je vous dis que vous êtes malade...

YVONNE.

Pourquoi voulez-vous que M. Bassinet soit malade puisqu'il vous dit!...

MOULINEAUX.

Est-ce qu'il sait... Il n'est pas médecin. Je te dis qu'il est perdu !

BASSINET, tressautant.

Je suis perdu, moi !

MOULINEAUX.

Mais oui... seulement on a voulu vous cacher la situation... (A part.) Ma foi, tant pis, il en crèvera s'il veut!

Il remonte.

BASSINET.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'il dit !...

YVONNE, avec intention.

Hélas ! c'est même pour cela que mon mari a passé la nuit auprès de vous.

MOULINEAUX, à part.

Là! v'lan ! aïe donc !

BASSINET.

Il a passé la nuit auprès de moi, lui?

MOULINEAUX.

Mais oui ! Vous ne vous en êtes pas aperçu ? (A Yvonne.) Laisse-le donc, tu vois bien qu'il a le délire ! (Bas à Bassinet, marchant sur lui.) Mais taisez-vous donc ! vous ne sentez donc pas que vous faites des impairs?

Il remonte et vient au 1.

BASSINET, à part.

Décidément, c'est lui qui est malade, le docteur!

YVONNE, passe au 2.

Allons, monsieur Bassinet, soignez-vous bien. C'est égal! vous avez bien bonne mine pour un homme à l'agonie... il est vrai qu'elle dure depuis si longtemps!

MOULINEAUX. N° 1.

Oui, c'est... c'est une agonie chronique...

YVONNE.

Ce sont les moins mortelles... (A part.) C'est clair ! il me trompe !... Ah ! je dirai tout à ma mère !

Elle rentre dans ses appartements.

SCÈNE VII

MOULINEAUX, BASSINET.

MOULINEAUX *.

Ah ça ! vous ne voyez donc pas que vous faites bourde sur bourde depuis un quart d'heure? Ah ! vous n'avez pas l'art de comprendre à demi-mot, vous !

BASSINET, effaré.

Comprendre, quoi ?

MOULINEAUX.

La situation !

BASSINET.

Quelle situation !

MOULINEAUX.

Si je vous mettais à l'agonie, c'est que j'avais mes raisons... vous pouviez bien y rester !

BASSINET.

Permettez !

MOULINEAUX.

Quel besoin aviez-vous de venir patauger?...

BASSINET.

Hein ! quoi ?

* Moulineaux 1, Bassinet 2.

MOULINEAUX.

Vous ne pouviez pas avoir le tact de ne pas venir?...

BASSINET.

Comment vouliez-vous que je devine?

MOULINEAUX, se montant.

Dam, un lendemain de bal de l'Opéra, on ne va pas chez les gens, quand ils vous ont pris comme prétexte!

BASSINET.

Ah! si vous m'aviez dit...

MOULINEAUX, même jeu.

Ah! il faut toujours vous mettre les points sur les I, à vous!

BASSINET.

Ah! bien, c'est assez naturel.

MOULINEAUX, brusquement.

Enfin, qu'est-ce que vous voulez?

BASSINET.

Eh bien! voilà ce que je voulais... (Bon enfant.) moi, vous savez, je ne viens que lorsqu'il y a un service à rendre.

MOULINEAUX, se radoucissant.

Ah bien ça... ça rachète... si c'est pour un service?

BASSINET, bon enfant.

A me rendre, parfaitement!

MOULINEAUX, il passe au 2.

Ah! c'est pour... (A part.) Aussi le contraire m'eût étonné! (Haut.) Je vous demande pardon... mais je suis un peu fatigué... j'ai dormi sur la banquette...

Il s'assied n° 2.

BASSINET, minaudant.

Oh! ça ne fait rien.

Il s'assied n° 1.

MOULINEAUX.

Je vous remercie... mais j'attends ma belle-mère, qui arrive aujourd'hui à Paris et alors vous comprenez...

BASSINET.

Oui!... Eh bien! voilà ce que c'est...

Il s'assied à gauche.

MOULINEAUX.

Crampon, va! Je vous demande pardon.

Il sonne.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ÉTIENNE.

ÉTIENNE, au fond.

Monsieur a sonné?

MOULINEAUX, bas à Étienne.

Oui, je vous en prie, débarrassez-moi de ce monsieur! Dans cinq minutes sonnez, apportez-moi une carte de visite, n'importe laquelle... et dites que c'est une personne qui demande à me parler... ça le fera partir.

ÉTIENNE.

Compris! Le remède contre les raseurs!

Il sort.

BASSINET.

Vous savez qu'il y a un an, à la suite de mon héritage?...

MOULINEAUX.

Votre héritage?

BASSINET, se levant.

Oui, le montant de mon oncle, que j'ai réalisé...

J'ai acheté une maison à Paris, 70, rue de Milan... Or, mes appartements ne se louent pas... (Il se lève.) Alors je suis venu... comme vous voyez pas mal de clients... pour vous demander de tâcher de m'en faire louer quelques-uns...

Il lui donne des cartes-prospectus

MOULINEAUX, furieux. Il passe au 1.

Hein ! et c'est pour cela que vous me poursuivez jusqu'ici ?

BASSINET, il passe au 2.

Attendez donc... ne vous fâchez pas... vous n'aurez rien à y perdre... Mes appartements sont très malsains... J'entretiendrai votre clientèle !

MOULINEAUX, éclatant.

Eh ! allez au diable... si vous croyez que je vais recommander vos appartements malsains !...

Il passe.

BASSINET, vivement.

Pas tous... Ainsi, j'ai un petit entresol, tout meublé... une occasion... C'était une couturière qui l'habitait... elle a délogé sans payer..... c'est même une histoire assez drôle !... Figurez-vous que la couturière..

MOULINEAUX.

Eh ! je m'en moque de votre histoire, de votre appartement et de votre couturière. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de votre couturière ?

BASSINET.

Permettez, ce n'est pas de la couturière...

MOULINEAUX.

Eh ! je sais bien, mais vous auriez pu choisir un autre moment pour m'en parler... Quand je pense, que pendant ce temps ma femme, ma pauvre femme...

Il remonte à gauche.

BASSINET, amer.

Ah ! c'est vrai ! vous êtes marié, vous ! Moi, hélas, j'ai perdu ma femme.

MOULINEAUX, distrait.

Allons ! tant mieux, tant mieux !

Il est presque au fond vis-à-vis la porte par laquelle est sortie Yvonne.

BASSINET.

Comment, tant mieux ?

MOULINEAUX, se reprenant.

Je veux dire : tant pis, tant pis !

Il redescend à droite.

BASSINET, amer.

Vous ne le croiriez pas... ce que c'est que la vie... elle m'a été enlevée dans l'espace de cinq minutes !

MOULINEAUX, ennuyé.

Enlevée ? Par une attaque d'apoplexie ?

BASSINET.

Non ! par un militaire... Je l'avais laissée sur un banc aux Tuileries.... Je lui avais dit : Attends-moi, je vais jusque chez le marchand de tabac pour allumer un cigare. Je ne l'ai jamais retrouvée ! (On sonne.) On a sonné !

MOULINEAUX, à part.

C'est Étienne.

Il remonte.

ÉTIENNE.

Monsieur, c'est un monsieur qui demande à vous parler; voici sa carte.

MOULINEAUX, échangeant un sourire d'intelligence avec Étienne.

Voyons... ah ! parfaitement... (A Bassinet.) Je vous demande pardon, monsieur Bassinet... c'est un raseur, mais je ne peux faire autrement que de le recevoir.

BASSINET.

Un raseur !... Ah ! je connais ça, faites-le entrer !... (S'asseyant à droite.) Je vais rester là, ça le fera partir.

MOULINEAUX, à part.

Hein ? Comment il va rester là ! quelle colle ! (Haut.) C'est qu'il veut me parler en particulier...

BASSINET.

Ah! c'est autre chose... Qu'est-ce que c'est que ce raseur?... (Prenant la carte des mains de Moulineaux.) Chevassus!.. Ah! c'est Chevassus, je le connais très bien! Je serai enchanté de lui serrer la main... je m'en irai après.

MOULINEAUX, interloqué.

Hein!... Non! vous ne pouvez pas... ça n'est pas lui... c'est... son père.

BASSINET.

Il n'en a jamais eu.

MOULINEAUX.

Alors c'est son oncle, et il désire ne pas être vu... Allez! allez!...

Il le fait lever.

BASSINET.

Ah! très bien .. (Il fait mine de sortir au fond, puis arrivé à la porte, il se dérobe, et se dirige vers la porte de droite deuxième plan.) Dites donc... je vais vous attendre dans la pièce à côté.

Il sort.

MOULINEAUX.

Comment! il ne s'en ira pas! Ah! ma foi, tant pis, je l'y ferai droguer toute la journée!

BASSINET, reparaissant à la porte.

Au fait! une idée... S'il vous embète, votre raseur, j'ai un moyen de vous en débarrasser... je sonnerai, je vous ferai passer ma carte et vous direz que c'est un raseur que vous êtes obligé de recevoir!...

MOULINEAUX.

Oui, oui, c'est bon, allez! allez! Si vous êtes fatigué, dormez, il y a une chaise longue.

Bassinet sort.

SCÈNE IX

MOULINEAUX, ETIENNE.

MOULINEAUX. N° 2.

Ouf!... eh bien, ça n'est pas sans peine!

Il se laisse tomber dans le fauteuil.

ETIENNE. N° 1.

Et dire que monsieur est médecin et qu'il ne profite pas de son privilège pour se débarrasser des gêneurs!

MOULINEAUX.

Je croyais qu'il ne s'en irait pas.

ETIENNE.

A la place de monsieur, je le soignerais par les stupéfiants.

MOULINEAUX.

Ah! non, c'est trop d'émotions depuis ce matin, je suis moulu, brisé... je vais essayer de dormir pendant une heure... (Il s'étend sur la chaise longue.) Veillez à ce qu'on ne me dérange pas.

ETIENNE, il remonte.

Bien, monsieur.

MOULINEAUX, fermant les yeux.

Ah! c'est bon... je sens que je ne tarderai pas...

ETIENNE, au moment de sortir.

Faudra-t-il réveiller monsieur?

MOULINEAUX, les yeux clos.

Oui, demain... ou après-demain... et pas si je dors

ETIENNE.

Bon! alors, à ces jours-ci, monsieur! Bonsoir monsieur!

MOULINEAUX.

Bonsoir...

Sortie d'Étienne.

SCÈNE X

MOULINEAUX, puis MADAME AIGREVILLE et YVONNE

Une pause pendant laquelle Moulineaux s'endort. Au bout d'un instant, on sonne. Bruit de coulisse.

MADAME AIGREVILLE, dans la coulisse

Ma fille! mon gendre! je veux les voir.

ETIENNE, entrant comme une bombe.

Monsieur, c'est madame votre belle-mère !... (Il gagne l'appartement d'Yvonne, parlant à Yvonne dans la coulisse.) Madame, c'est madame Aigreville!

MADAME AIGREVILLE, faisant irruption par le fond, un sac de nuit à la main qu'elle pose au fond.

Ah! mes enfants, mes enfants!

Au milieu.

YVONNE, sortant deuxième plan gauche.

Maman, maman!

MOULINEAUX, réveillé en sursaut. N° 3.

Hein! qu'est-ce que c'est... une trombe ? (Ahuri.) Ma belle-mère!

MADAME AIGREVILLE 2.

Moi-même.

MOULINEAUX.

Ah! que c'est bête de vous réveiller comme ça!

MADAME AIGREVILLE, embrassant Yvonne.

Ma fille... Mon gendre... Eh bien! vous ne m'embrassez pas ?

MOULINEAUX.

Comment donc... j'allais vous le demander; mais vous comprenez, la surprise, l'ahurissement quand on

s'est endormi sans belle-mère... et qu'on en trouve une à son réveil!... il y a toujours un moment... embrassez-moi, belle-maman... (Madame Aigreville lui passe ses bras autour du cou.) Oh! mais ne me secouez pas trop... parce que quand on vient de dormir...

MADAME AIGREVILLE.

Vous venez de dormir?

MOULINEAUX.

A peine...

MADAME AIGREVILLE.

Ça se voit... vous avez la figure d'un homme qui a trop dormi!...

MOULINEAUX.

Allons donc?..... Eh! bien vrai, vous êtes physionomiste.

MADAME AIGREVILLE, éclatant en sanglots.

Ah! mes enfants... mes enfants... que je suis heureuse de vous revoir.

MOULINEAUX.

Eh bien! qu'est-ce qui vous prend! (A part.) Elle a le retour mouillé, belle-maman!

YVONNE.

Ne pleure pas, maman.

MADAME AIGREVILLE, sanglotant.

Je ne pleure pas...

MOULINEAUX, à part.

Non, merci! Elle pleut!

MADAME AIGREVILLE.

C'est l'émotion de vous revoir!... Ce cher Moulineaux, il a maigri, il a maigri... (A Yvonne.) Il est vrai que de ton côté, au contraire... Ah! Moulineaux, le mariage a du bon!... pourquoi êtes-vous en habit noir, vous allez à un enterrement?

MOULINEAUX, vivement.

Oui! c'est... c'est pour vous...

MADAME AIGREVILLE.

Hein!

MOULINEAUX, se reprenant.

Pour vous faire honneur!

YVONNE.

C'est-à-dire que monsieur a veillé un de ses malades... un malade qui a une agonie chronique!

MOULINEAUX, se reprenant.

Voilà!

MADAME AIGREVILLE.

Vous êtes donc médecin de nuit, vous?

MOULINEAUX.

Non... mais quand il y a des bals... (Se reprenant.) des *balades*... un médecin se doit à ses *balades!*...

MADAME AIGREVILLE.

Vous êtes enrhumé...

MOULINEAUX.

Un peu... oui...

MADAME AIGREVILLE.

Yvonne, tu ne fais pas de tisanes à ton mari.

YVONNE, sèchement.

Mon mari n'a qu'à se faire soigner chez ses malades... dans ses consultations chorégraphiques!

MADAME AIGREVILLE.

Oh! mais que tu es donc âcre avec ton mari!

Elle prononce câcre

MOULINEAUX, vivement.

N'est-ce pas qu'elle est câcre! horriblement câcre

MADAME AIGREVILLE.

Est-ce qu'il y aurait de la brouille?

MOULINEAUX.

Non, mais il y a des gens qui se lèvent mal!

YVONNE.

Et d'autres qui ne se lèvent pas du tout !...

MOULINEAUX, au public.

C'est pour moi, ça. Attrape !

MADAME AIGREVILLE.

Là, là, calmez-vous ! Ah ! pour empêcher la discorde entre époux, il n'y a qu'une belle-mère...

MOULINEAUX, à part.

Oui, c'est un dérivatif.

SCENE XI

LES MÊMES, ETIENNE.

ETIENNE, avec une carte, deuxième porte droite.

Monsieur, voici une carte que le Monsieur de tout à l'heure me prie de vous remettre.

MOULINEAUX.

Vous permettez. (Regardant la carte.) De Bassinet ! Ah ! non, par exemple. Répondez que j'en ai pour un mois... Ah ! il n'a qu'à être malade, celui-là je le soignerai.

MADAME AIGREVILLE.

Qu'est-ce que c'est ?

MOULINEAUX.

Rien ! mon barbier, un raseur. (A Etienne.) Ah ! Etienne, entrez chez moi, vous trouverez ma robe de chambre, vous la prendrez et vous l'apporterez.

ETIENNE, étonné, descend au 4.

Vous dites ?

MOULINEAUX, répétant.

Vous la prendrez et vous l'apporterez.

ETIENNE.

Ah! Monsieur est bien bon, je remercie bien Monsieur.

Il sort, premier plan droite

MOULINEAUX, qui ne comprend pas.

Je ne vois pas en quoi je suis si bon de lui demander ma robe de chambre.

SCÈNE XII

LES MÊMES, BASSINET.

BASSINET, sortant de droite deuxième plan.

Dites donc, vous savez que je suis là ?

MOULINEAUX, le repoussant dans sa chambre.

Lui encore... oh! oh! oui... là, rentrez... rentrez...

MADAME AIGREVILLE, etonnee.

Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

MOULINEAUX.

Rien! c'est un malade!

YVONNE, railleuse.

Allons donc!

MADAME AIGREVILLE.

Pourquoi le chassez-vous ?

MOULINEAUX, avec aplomb.

Il a une maladie contagieuse.

MADAME AIGREVILLE.

Vraiment ?

MOULINEAUX.

Oh! Tout ce qu'il y a de plus contagieux et une fois qu'on l'a, on ne peut plus s'en débarrasser..

YVONNE, ironique.

C'est pourtant un malade bien complaisant!

MOULINEAUX.

Encore une pierre dans mon jardin!

MADAME AIGREVILLE.

Décidément il y a quelque chose! Il faut que j'interroge Yvonne. (A Moulineaux.) Mon cher Moulineaux... laissez-moi avec ma fille... j'ai à lui parler...

MOULINEAUX.

Oh! avec plaisir!... Quand ma femme est de cette humeur-là...

Il sort par la porte de droite, premier plan.

SCÈNE XIII

MADAME AIGREVILLE, YVONNE.

MADAME AIGREVILLE, l'attirant sur les chaises gauche.

Ah ça! qu'est-ce que tu as contre ton mari?

Elles s'asseyent.

YVONNE, éclatant en sanglots.

Oh! maman! maman! Je suis bien malheureuse!

MADAME AIGREVILLE.

Ah! mon Dieu! quoi donc?

YVONNE.

Mon mari a passé la nuit dehors

MADAME AIGREVILLE.

Vraiment, et quand ça ?

YVONNE.

Cette nuit ! cette nuit même ! (Se levant.) et peut être beaucoup d'autres nuits, sans que je m'en aperçoive.

MADAME AIGREVILLE.

Comment! sans que tu t'en aperçoives ?... il me semble que ça se voit... surtout la nuit...

YVONNE.

Comment ?

MADAME AIGREVILLE.

Dam ! où est votre chambre ?

YVONNE.

Laquelle ! la mienne ?

MADAME AIGREVILLE

La tienne, la sienne ! enfin la vôtre.

YVONNE, passe au 2.

Moi je suis là,... et mon mari là!

MADAME AIGREVILLE.

Hein ! comment, toi là,... et ton mari... au bout de six mois !

YVONNE.

Oh ! c'est comme cela depuis longtemps !

MADAME AIGREVILLE, vivement.

Mais, c'est un tort! un très grand tort! Vois-tu, la chambre commune, c'est la sauve-garde de la fidélité conjugale!

YVONNE.

Oui?

MADAME AIGREVILLE.

C'est même ce qui fait la force des unions libres, ça ! Mais, ma chère enfant, c'est élémentaire, c'est mathématique !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BASSINET.

BASSINET, entre et vient au 2.

Pardon, madame...

MADAME AIGREVILLE, elle se réfugie derrière les chaises de gauche.

Ah! mon Dieu... le contagieux! Voulez-vous bien rentrer!

BASSINET, à Yvonne.

J'aurais voulu parler à M. Moulineaux.

YVONNE.

Pour vous entendre encore avec lui sans doute. Un joli métier que vous faites là, monsieur!

BASSINET, ahuri.

Hein! moi, mais je...

Il fait un pas vers madame Aigreville.

MADAME AIGREVILLE, très effrayée et fuyant Bassinet.

Oui... oui... allez, allez... allez vous coucher!...

BASSINET, avançant vers elle.

Comment! que j'aille me coucher?

MADAME AIGREVILLE, tournant autour des chaises, pour se derober à Bassinet.

Oui, quand on est malade, on se couche; allez, allez vous coucher!...

BASSINET, au public.

Ils ont quelque chose dans cette maison!... (TÂchant de se rapprocher de madame Aigreville.) alors vous direz à Moulineaux...

MADAME AIGREVILLE, effrayée l'éloignant du geste.

Oui... c'est bon... je dirai... je dirai...

BASSINET, haut en dedans.

Je vous remercie... voulez-vous me permettre de vous baiser la main?

MADAME AIGREVILLE.

Non.. non... du tout... (A part.) Eh bien! voyez-vous ça! (Haut.) Allez, bonsoir!

BASSINET.

Bonsoir!

Il rentre à droite deuxième plan.

SCÈNE XV

MADAME AIGREVILLE, YVONNE.

MADAME AIGREVILLE, redescendant.

Il est ennuyeux, mon gendre... il devrait laisser ses malades chez eux!... Alors, tu disais que ton mari a passé la nuit dehors?...

YVONNE.

Tout ce qu'il y a de plus dehors, maman...Ah! que je suis malheureuse!

MADAME AIGREVILLE.

Ne pleure pas... Explique-moi d'abord... Moulineaux a découché... pour qui?

YVONNE.

Pour qui?...

MADAME AIGREVILLE.

Dam, oui! un mari ne découche pas pour passer la nuit à la belle étoile... As-tu surpris quelque chose?...

YVONNE, tirant un gant de femme de son corsage.

Je ne sais rien... Seulement hier, j'ai trouvé ce gant dans la poche de son habit...

MADAME AIGREVILLE.

Un gant de femme... c'est un indice... et dans ses papiers...

YVONNE, ingénue.

Oh ! je n'y ai pas regardé !

MADAME AIGREVILLE

Pas regardé ?... Mais, mon enfant ; il n'y a pas d'autre moyen pour savoir ce qu'il y a dedans, toutes les femmes le font...

Moulineaux sort de sa chambre.

SCÈNE XVI

MOULINEAUX, MADAME AIGREVILLE.

MADAME AIGREVILLE.

Ton mari ?... Laisse-moi faire.

Yvonne sort.

MOULINEAUX, à part.

Allons ! j'espère que tout est au mieux, belle-maman lui aura fait entendre raison !

MADAME AIGREVILLE.

Moulineaux !

MOULINEAUX, très aimable.

Mère de ma femme.

MADAME AIGREVILLE.

Je n'irai pas par quatre chemins... Connaissez-vous ce gant ?

MOULINEAUX.

Si je... ah bien ! ce que je l'ai cherché celui-là...

Il veut le prendre.

MADAME AIGREVILLE, lui donnant un coup sur la main avec le gant.

Pas touche ! à qui est-il ce gant ?

MOULINEAUX.

Hein... je...à qui ? (Avec aplomb.) A moi !

MADAME AIGREVILLE.

A vous! de cette taille-là?...

MOULINEAUX.

Euh!... c'est pour rapetisser la main... vous savez en ramenant le pouce et en allongeant les doigts... comme ça, tenez!...

MADAME AIGREVILLE, haussant les épaules.

Allons donc! c'est un gant de femme.

MOULINEAUX, avec aplomb.

Ça a l'air... parce qu'il a été mouillé... il a plu dessus, alors il a rétréci...

MADAME AIGREVILLE, déployant le gant dans toute sa longueur.

Et la longueur?

MOULINEAUX.

Précisément, il a rétréci et allongé... C'est l'eau! il a gagné en longueur ce qu'il a perdu en largeur, ça fait toujours cet effet-là... Ainsi vous, vous seriez mouillée.

Il fait du geste la représentation d'une chose très étroite et très longue.

MADAME AIGREVILLE.

Hein! allons! Voyons, c'est marqué.. six et demi

MOULINEAUX, avec aplomp.

Neuf et demi, c'est l'eau qui a retourné le chiffre.

MADAME AIGREVILLE.

Moulineaux, vous me prenez pour une bête!

MOULINEAUX.

Non pas tant! pas tant!

MADAME AIGREVILLE, se montant.

Voulez-vous que je vous dise : vous êtes un mari abominable!... Vous vous conduisez comme un débauché!...

MOULINEAUX

Moi?

MADAME AIGREVILLE.

Oui, débauché... vous passez les nuits dehors. et l'on trouve des gants de femme dans votre poche !...

MOULINEAUX.

Puisque c'est l'humidité !

MADAME AIGREVILLE, marchant sur lui

Ah ! Moulineaux, si vous trompiez ma fille... vous savez que vous auriez affaire à moi...

MOULINEAUX.

Permettez !

MADAME AIGREVILLE, même jeu.

Vous savez que vous êtes marié.

MOULINEAUX, entre ses dents

Oh ! elle m'ennuie.

MADAME AIGREVILLE.

Par conséquent, vous nous avez juré fidélité.

MOULINEAUX

Permettez, pas à vous !

MADAME AIGREVILLE, même jeu.

Vous savez que d'après le code, la femme doit suivre son mari ; par conséquent, nous vous suivrons !

MOULINEAUX

Oh ! pardon, le code dit : « La femme » oui, mais pas la belle-mère !

MADAME AIGREVILLE.

C'est qu'il n'y a pas pensé ! Gendre dénaturé, vous voudriez donc séparer une fille de sa mère ?

MOULINEAUX, éclatant.

Eh ! allez au diable !

MADAME AIGREVILLE, reculant.

Hein !

MOULINEAUX

Vous êtes là à m'asticoter.. Après tout... je suis maître de mes actes. Je n'ai de comptes à rendre à personne et vous me rompez la tête !

MADAME AIGREVILLE.

Moi, je... oh !

MOULINEAUX, furieux.

Oui, là, allez vous promener!

MADAME AIGREVILLE.

Et l'on dit que ce sont les belles-mères qui commencent ! Ah ! tenez, vous me feriez croire que je suis de trop dans cette maison !...

Elle remonte vers le fond.

MOULINEAUX, remontant également.

Ah ! il est certain que si vous devez être une cause de discorde...

MADAME AIGREVILLE, dramatique.

C'est cela, vous me chassez... vous me chassez de chez ma fille !

MOULINEAUX.

Moi !

MADAME AIGREVILLE, même jeu.

C'est bien, vous n'aurez pas à me le répéter deux fois !...

MOULINEAUX, levant les bras sur elle.

Ah ! tenez, je... non... j'aime mieux me retirer...Cette femme-là, elle exaspérerait .. le Président de la République!

Il sort par la droite premier plan.

SCÈNE XVII

MADAME AIGREVILLE, se radoucissant après le départ de Moulineaux.

Tous les mêmes!... Exactement mon pauvre mari avec ma sainte mère!... Oh! mais non... je ne passerai pas la nuit ici... dussé-je aller chercher un refuge... à l'hospitalité de nuit...

SCÈNE XVIII

MADAME AIGREVILLE, BASSINET.

BASSINET, sortant de droite, deuxième plan.

On n'a pas idée de faire poser les gens de la sorte!

MADAME AIGREVILLE.

En attendant, je vais tâcher de trouver un appartement meublé...

BASSINET, qui a entendu les paroles de madame Aigreville.

Hein! vous cherchez un appartement?... J'ai votre affaire!

MADAME AIGREVILLE, effrayée.

Le contagieux, encore!

Elle passe vivement à droite de façon à avoir la table entre elle et Bassinet.

BASSINET, à part..

Ça la reprend. (Haut.) J'ai votre affaire... un petit entresol très gentil à louer de suite... tout meublé.

MADAME AIGREVILLE.

Vraiment?

BASSINET.

Oui, à côté, 70, rue de Milan.

Il lui tend une carte, elle fait des manières pour la prendre, Bassinet finit par la lui passer sur le sommet de son chapeau.

MADAME AIGREVILLE, avec anxiété.

Et c'est vous qui l'habitiez ?

BASSINET.

Non, c'était une couturière. C'est même une histoire assez drôle... figurez-vous que la couturièr

MADAME AIGREVILLE.

C'est parfait ! savez-vous s'il est sain ?

BASSINET.

Mon Dieu ! ça dépend... si c'est pour y loger ?

MADAME AIGREVILLE.

Dam...

BASSINET.

Ah ! non, c'est que quelquefois on le loue pour faire ses farces...

MADAME AIGREVILLE, scandalisée.

Hein !...

BASSINET, se reprenant.

Oh ! ce n'est pas le cas... enfin, vous savez, c'est sain comme tous les appartements... tant qu'on n'y attrape rien... (A part.) Après tout, je ne la connais pas... et c'est la belle-mère de Moulineaux : entre amis, il faut toujours se rendre service...

MADAME AIGREVILLE.

Nous irons visiter aujourd'hui même.

BASSINET.

Oh ! Dieu, si j'arrivais à le caser.

SCÈNE XIX

LES MÊMES, MOULINEAUX.

MOULINEAUX.

Ah ça ! je ne trouve pas ma robe de chambre et Étienne ne me rapporte rien ?

MADAME AIGREVILLE, elle rentre chez Yvonne.

Mon gendre... je lui cède la place.

Elle sort.

MOULINEAUX.

Oh ! il paraît qu'elle n'est pas calmée !

SCÈNE XX

MOULINEAUX, BASSINET.

BASSINET, à Moulineaux.

Dites donc, elle vous rase, la grosse !

MOULINEAUX, apercevant Bassinet.

Vous ! ah ! bien, vous êtes le bienvenu !

BASSINET, N° 1.

Tiens, c'est la première fois...

MOULINEAUX, N° 2.

Oui, j'ai réfléchi à ce que vous me demandiez.

BASSINET.

Quoi donc ?..

MOULINEAUX.

Je loue votre petit entresol...

BASSINET.

Oui ? (A part.) J'aurais dû le mettre à l'enchère

MOULINEAUX.

J'en ai justement besoin... je peux vous dire ça à vous... qui êtes un homme discret... J'ai une liaison.. Oh ! platonique encore, avec une femme mariée... Elle a été longtemps une de mes clientes..

BASSINET.

Qu'est-ce qu'elle avait ?

MOULINEAUX

Rien... J'ai fini par l'en guérir...

BASSINET.

Et son mari, qu'est-ce qu'il dit de tout ça ?

MOULINEAUX.

Je n'en sais rien. Je ne le connais pas ! N'importe ! votre entresol est de ?...

BASSINET.

Deux cent cinquante francs.

MOULINEAUX.

Par an ?... C'est pour rien ! je le prends !

BASSINET.

Eh ! la ! Pardon : deux cent cinquante francs par mois.

MOULINEAUX.

Vous m'augmentez déjà !. . Enfin n'importe, c'est entendu, je le prends.

BASSINET.

Quand ?

MOULINEAUX.

Mais aujourd'hui même.

BASSINET, arrangeant machinalement les revers de l'habit de Moulineaux.

Diable!... c'est qu'il est encore tout sens dessus dessous... il y a toutes les affaires de la couturière... parce que je vous l'ai dit... c'est une histoire assez drôle figurez-vous que la couturière.

MOULINEAUX, N° 1.

Non, demain l'histoire de la couturière.

BASSINET.

Oui... enfin ce n'est pas arrangé.

MOULINEAUX.

Ah! bien je m'en accommoderai comme cela en l'attendant... vous le ferez mettre en état après...

SCÈNE XXI

LES MÊMES, ÉTIENNE, SUZANNE.

ÉTIENNE, entrant vêtu de la robe de chambre de Moulineaux.

Monsieur! C'est madame Aubin.

MOULINEAUX.

Ah! bon. (A Bassinet.) Eh bien, tenez passez par là, vous allez préparer le bail. (A Étienne.) Ah! ça dites donc, ne vous gênez pas! vous avez ma robe de chambre?

ÉTIENNE, naïf.

Dame! monsieur m'a dit de la porter, je la porte!

MOULINEAUX.

Elle est forte celle-là!

SUZANNE, entrant vivement.

Bonjour, mon ami!

MOULINEAUX, il fait signe à Étienne de se retirer.

Ah! vous voilà, vilaine; c'est comme ça que vous m'avez fait poser à l'Opéra.

SUZANNE

Mon cher, j'ai été désolée... j'avais espéré que mon mari irait de son côté, alors j'aurais été libre... il ne m'a pas quittée de la soirée.

MOULINEAUX.

Oui, je m'en suis douté.

SUZANNE.

Depuis quelques jours, il m'accompagne partout... Ça lui prend par crise... Tenez, il est en bas en ce moment qui m'attend en voiture... il voulait monter, je lui ai dit de rester.

MOULINEAUX.

Vous avez bien fait. Je ne me soucie pas de faire sa connaissance! (A part.) Ça me donnerait des scrupules! (Haut.) Ma chère petite Suzanne!...

Il l'attire vers les deux chaises.

SUZANNE.

Ah! Moulineaux, je suis bien coupable d'écouter vos déclarations!...

MOULINEAUX.

Mais non, du tout! Ne croyez pas ça, ne croyez pas ça ..

SUZANNE.

Si... si... mais il est trop tard maintenant, n'est-ce pas?

MOULINEAUX.

Parfaitement...

SUZANNE.

Vous savez que c'est la première fois que ça m'arrive...

Ils sont assis tous deux à gauche.

MOULINEAUX.

Vous me l'avez déjà dit : et cela me cause une joie exquise... mais écoutez-moi. ici nous ne pouvons pas nous voir facilement. Les consultations sont un bon prétexte, mais qui n'est pas éternel.... ceux qui nous entourent finiront par remarquer la fréquence de vos visites... on jasera... et dame! on finira par découvrir

la vérité .. on comprendra qu'il n'y a pas là une cliente et son médecin, mais deux cœurs qui s'aiment, deux âmes d'élite qui prennent leur envolée dans le pays du Tendre !...

SUZANNE, bien positive.

Oui, ça éventera la mèche !...

MOULINEAUX.

Autrement dit, voilà !... Eh bien ! si vous vouliez, nous pourrions nous voir... aujourd'hui même, sur un terrain neutre.

SUZANNE, avec une moue

Un terrain ?... J'aimerais mieux un petit appartement... comme dans les romans de M. Bourget.

MOULINEAUX.

ustement... j'ai un petit entresol... 70 rue de Milan. Et là nous pourrions nous voir... aujourd'hui même... Il est tout meublé... à deux pas... la rue qui fait le coin...

SUZANNE, hésitant.

Ah ! tenez, je suis tentée... (Brusquement.) mais vous savez, en tout bien tout honneur !... l'amour éthéré !...

MOULINEAUX

Tout le temps ! tout le temps !

SUZANNE.

Parce que vous savez... je suis fidèle à mon mari !

MOULINEAUX.

Si vous êtes fidèle à votre mari... Ah ! mais qui est-ce qui oserait supposer le contraire ?...

SUZANNE, se levant et passant au 2.

Alors, c'est entendu... aujourd'hui même dans une heure, rue de Milan, 70, à l'entresol... Oh ! c'est bien mal... mais vous savez, Moulineaux, c'est la première fois que cela m'arrrive !

MOULINEAUX.

Oui... oui... Je sais.. (A part.) Elle consent! non, en amour, quand elles s'y mettent, ce sont les femmes du monde qui font le moins d'embarras !

SUZANNE, ils remontent tous deux.

Allons! je me sauve!

SCÈNE XXII

LES MÊMES, ÉTIENNE, puis AUBIN.

ÉTIENNE, il descend à gauche.

Monsieur, c'est M. Aubin.

SUZANNE.

Mon mari !...

MOULINEAUX, il est près de la porte d'entrée ainsi que Suzanne.

Lui ! mais je ne veux pas le voir !...

Aubin entre.

SUZANNE *.

Toi, mon ami !... je descendais...

AUBIN, très dégagé.

Bon, va ! je te rejoins... un mot à dire au docteur. (Il aperçoit Moulineaux en habit noir, lui jette son paletot entre ls bras. — A Moulineaux.) Laissez-nous ! (A Étienne qui est en robe de chambre. — Lui tendant la main.) Docteur !

MOULINEAUX, à part. — Ahuri.

Hein !... ah ! bien, elle est bonne !

SUZANNE, à Aubin.

Mais, mon ami...

* E. 1 — A. 2 — S. 3 — M. 4.

MOULINEAUX.

Chut, laissez-le, j'aime autant ça !

Il reconduit vivement Suzanne par le fond, puis sort premier plan à droite.

SCÈNE XXII

AUBIN, ÉTIENNE *.

AUBIN, descendant à Etienne.

Puisque j'étais en bas, je me suis dit : je vais monter pour le consulter... Figurez-vous que depuis quelque temps j'ai des saignements de nez et la circulation du sang qui s'arrête.

ÉTIENNE, après un mouvement d'étonnement.

Parfaitement... Eh bien! mettez la clé de votre salle à manger...

AUBIN.

Vous tenez à la salle à manger ?

ÉTIENNE.

Autant que possible, oui... la salle à manger... prenez-la... mettez-la dans le dos.

AUBIN.

La salle à manger !... bigre !...

ÉTIENNE.

Et restez une heure et demie le nez et la bouche plongés, sans les retirer, dans votre cuvette remplie d'eau.

AUBIN.

Hein?... eh ! bien ! et respirer!...

ÉTIENNE.

Oh ! respirez !... pourvu que vous restiez le nez et la bouche dans l'eau ! Voilà tout ; et ça guérit... radicalement.

AUBIN.

Eh bien, j'aime mieux autre chose ! Tenez, regardez ma langue... qu'en pensez-vous ?

Il s'assied à gauche (N° 2.)

ÉTIENNE, s'asseyant à côté de lui (N° 1.)

Peuh ! la mienne est plus longue.

Il tire la langue.

AUBIN.

Hein !

ÉTIENNE.

Et puis la vôtre est ronde et la mienne est pointue.

Il tire de nouveau la langue.

AUBIN.

Ah ! ça, docteur !...

ÉTIENNE.

Je ne suis pas le docteur.

AUBIN, se levant.

Pas docteur !

ÉTIENNE, se levant également.

Mais c'est tout comme... je suis son domestique.

AUBIN.

Un domestique !... et vous conversez avec moi ?...

ÉTIENNE.

Oh ! je ne suis pas fier... et puis je n'ai rien à faire.

AUBIN.

Mais alors ! à qui ai-je donné mon paletot ?

Il remonte vers le fond.

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, MOULINEAUX, BASSINET.

MOULINEAUX, sortant de droite, premier plan; il est en redingote.

Allons, je suis prêt.

BASSINET, qui est sorti presque en même temps, deuxième plan droite.

Voici votre bail...

Il lui remet le bail.

MOULINEAUX *.

Merci.., mon ami...

BASSINET.

A propos je ne vous ai toujours pas conté l'histoire... Figurez-vous que la couturière.....

MOULINEAUX, se dérobant.

Oui, plus tard... plus tard; maintenant tout à la joie je file.

Il remonte vivement.

AUBIN, à Moulineaux, l'arrêtant au passage.

Pardon, docteur !

MOULINEAUX, à part et vivement.

Allons, bon ! l'autre, à présent ! (Haut.) Je ne suis pas le docteur !...

Il sort.

AUBIN.

Ah ! c'est un malade !... pardon... (Voyant Bassinet

* E. 1 — A. 2 — B. 3 — M. 4.

et allant à lui.) Alors voilà le docteur ! (Haut, à Bassinet) Monsieur, je suis resté pour vous faire mes excuses.

BASSINET, qui est en train de lisser son chapeau, ne comprenant pas, se retourne pour voir à qui s'adresse l'apostrophe d'Aubin, puis, voyant que c'est à lui.

Vos excuses ?

AUBIN.

Oui, à cause du paletot...

BASSINET, qui ne comprend pas.

Du paletot, oui !...il n'y a pas de quoi ! (Revenant à son idée fixe.) Tenez ! permettez-moi de vous en raconter une bien bonne; figurez-vous que j'avais pour locataire une couturière...

AUBIN, qui a été accompagné malgré lui jusqu'au fond par Bassinet.

Oui parfaitement... mais je vous demande pardon... J'ai bien l'honneur...

Il sort par le fond.

BASSINET, ahuri.

Il s'en va aussi. (Apercevant Etienne qui est resté là et le regarde avec un sourire bête.) Ah ! le domestique ! (A Etienne.) Je vais vous en raconter une bien bonne.

ETIENNE, redevenant sérieux.

C'est que j'ai là à l'office...

BASSINET, sans l'écouter, le faisant asseoir à côté de lui, à gauche *.

Oui... eh bien ! Figurez-vous que la couturière avait pour protecteur... (Profitant d'un moment où Bassinet, se complaisant dans son récit, ne le regarde pas, Etienne s'esquive à pas de loup par le fond. Ahurissement de Bassinet en se trouvant seul... Scène muette, pendant laquelle il cherche où a pu passer

* E. 1 — B. 2.

Etienne, il remonte ainsi jusqu'au fond, puis redescendant.) Il est parti! (Au public.) Au fait ce ne sera pas long... figurez-vous que la couturière... avait pour protecteur...

A ce mot, l'orchestre lui coupe la parole, Bassinet essaye de le dominer, en continuant de parler... Enfin le rideau lui tombe sur le nez.

Rideau.

ACTE DEUXIEME

L'entresol de la rue de Milan. — Porte au fond dont la serrure est forcée, et donnant sur le palier de l'escalier visible au public. — De chaqne côté de la porte d'entrée une chaise. — Au fond, à gauche, non loin de la porte, un mannequin avec une robe de femme. — Portes à droite et à gauche, 2° plan. — A droite et à gauche 1er plan, établis de couturière, sur lesquels se trouvent pêle-mêle, cartons, pièces d'étoffe, gravures de mode, ciseaux, etc. — A gauche, près de l'établi, une chaise. — A droite, un canapé.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau la scène est vide, puis Moulineaux paraît au fond.

MOULINEAUX, seul.

L'entresol, c'est bien ici... Tiens, la serrure est détraquée! Eh! bien, c'est agréable... la porte ne ferme pas... Il faudra que je dise à Bassinet de faire réparer cela... (En se retournant vivement, il se trouve nez à nez avec le mannequin; instinctivement, il salue.) Une dame!... Non c'est un mannequin. C'est juste... l'ancien appartement d'une couturière... Bassinet m'a prévenu... J'arrangerai tout cela... Ça sera très gentil tout de même une fois débarrassé... C'est égal, c'est mal ce que je fais... quand on a comme moi une femme charmante... J'ai des remords... j'ai des remords, mais je ne les écoute pas.

SCÈNE II

SUZANNE, MOULINEAUX.

SUZANNE, entrant du fond.

C'est moi...

MOULINEAUX.

Suzanne!

SUZANNE, voulant refermer la porte

Tiens, ça ne ferme pas.

MOULINEAUX, qui est remonté au devant de Suzanne.

Ça ne fait rien... Je vais mettre une chaise contre la porte.

Il place la chaise.

SUZANNE.

On peut entrer, il n'y a pas de danger?

MOULINEAUX, redescendant avec elle.

Quel danger voulez-vous?

SUZANNE.

Ah! c'est que si on nous voyait... je serais bien coupable!

MOULINEAUX.

Charmante morale! (Haut.) Nous sommes absolument seuls, ma Suzanne... Venez là, près de moi. (Il s'assied sur le canapé et lui prend les deux mains.) Ne tremblez donc pas ainsi!

SUZANNE *.

Oh! ça passera... Mon mari qui a été soldat... dans la réserve de l'administration, dit que les plus braves tremblent toujours au premier feu... et puis ça passe!

* M. 1 — S. 2.

MOULINEAUX.

Ah! il dit que... Eh! bien, vous voyez... voyons, débarrassez-vous de votre chapeau.

SUZANNE.

Oh! non, impossible... Je ne peux rester qu'un instant avec vous... Anatole est en bas ; il n'aurait qu'à monter...

MOULINEAUX, stupéfié.

Anatole?

SUZANNE.

Oui, mon mari... il a encore tenu à m'accompagner.

MOULINEAUX.

Comment! alors vous lui avez dit..

SUZANNE.

Oui.

MOULINEAUX, très vexé.

Mais c'est très bête!... Ça ne se fait pas, ces choses-là!

SUZANNE.

Je lui ait dit... je lui ai dit que j'allais chez mon couturier... Comme je savais que c'était justement l'ancien logement d'une couturière, alors cela m'a suggéré l'idée.....

MOULINEAUX.

Ouf! vous me retirez un poids.

SUZANNE.

Ça m'ennuyait bien qu'il m'accompagnât, mais lui refuser eût été lui donner des soupçons... et d'un autre côté, je ne voulais pas vous faire poser... C'est gentil, hein?

MOULINEAUX.

Ah! bien, je crois bien... cette chère Suzanne!... (A part.) C'est égal, l'idée qu'Anatole est en bas... ça me glace... (Haut et distrait.) Cette chère Suzanne!...

SUZANNE, souriant.

Vous l'avez déjà dit, mon ami!

MOULINEAUX, balbutiant.

Vous croyez... C'est possible... Cette chère Suzanne!...

SUZANNE, même jeu.

Ça fait quatre !

MOULINEAUX.

Ça fait quatre, parfaitement! cette chère... non... non.

SUZANNE, redevenant sérieuse.

Dites-moi que ce n'est pas une grande folie que je fais...

MOULINEAUX, ennuyé.

Mais non... mais non...

SUZANNE.

Vous savez que c'est la première fois...

MOULINEAUX.

Oui, je sais... (A part.) On n'a pas idée de ce que ce mari me gêne. Il me semble que je roucoule au dessus d'un précipice...

SUZANNE.

Eh bien, mon ami, êtes-vous heureux?

MOULINEAUX.

Moi... je... comment donc... Si je suis heureux... comment donc! (Chantonnant avec un air de prostration complète.) Comment donc! Comment donc! Comment donc! Comment donc! (A part, après un moment de réflexion.) C'est égal! C'est cher ce petit appartement! Deux cent cinquante francs par mois...

SUZANNE.

A quoi pensez-vous donc?

MOULINEAUX.

Moi... à rien... Euh! à vous, à vous!

SUZANNE.

Je vous trouve froid! Je suis sûre que vous me méprisez!

MOULINEAUX, s'exaltant à froid.

Ah! Suzanne! pouvez-vous dire ça!... mais je voudrais passer ma vie à vos genoux!...

SUZANNE.

Oh! vous dites ça...

MOULINEAUX, se mettant à genoux.

Tenez, la preuve...

SCÈNE III

LES MÊMES, AUBIN.

AUBIN, en entrant, renverse la chaise.

Allons bon, je jette tout par terre!

MOULINEAUX, tout à fait ahuri et toujours à genoux.

Le mari!... Anatole!... On n'entre pas!

AUBIN.

Comment! on n'entre pas?

MOULINEAUX, même jeu.

Je veux dire si!... Entrez donc!

Il se relève.

AUBIN *.

Je vous remercie, c'est déjà fait... Je m'ennuyais en bas... alors j'ai eu l'idée de monter.

MOULINEAUX.

Ah! c'est une idée excellente... Je me disais justement s'il pouvait avoir l'idée de monter.

* A. 1 — M. 2 — S. 3.

AUBIN, bon enfant.

Mais que je ne vous dérange pas... vous savez, faites comme si je n'étais pas là.

MOULINEAUX.

Ah?... C'est facile à dire cela...

AUBIN.

Vous étiez en train de prendre les mesures à ma femme... J'ai vu ça !

SUZANNE, saisissant la balle au bond.

Parfaitement! Monsieur en était au tour de taille

MOULINEAUX, barbotant.

En effet... la taille... le tour de taille... cent dix de tour de taille

SUZANNE, vivement.

Comment cent dix... cinquante-deux, voyons !

AUBIN, riant.

Oui, cinquante-deux !

MOULINEAUX, tâchant de reprendre contenance.

Parfaitement... Seulement, je vais vous dire, ça c'est une habitude des grands couturiers... tout est compté double.

AUBIN.

Même les factures ?

MOULINEAUX.

Ah ! non, les factures... c'est le triple... oui c'est qui nous distingue des petits couturiers... Eh ! puis, enfin vous savez, comme ça sans mètre... à vue d'œil... Euh ! Vous... vous n'auriez pas un mètre sur vous ?

AUBIN, riant.

Je ne crois pas ! Mais vous n'avez pas ça, vous ?

MOULINEAUX.

Non!... Euh! c'est-à-dire si... j'en ai trop, seulement ils sont à l'atelier... dans mes ateliers! .. Mes vastes ateliers.

AUBIN.

Il est très original ce couturier... Mais dites-moi donc, monsieur?... monsieur? comment donc déjà?

SUZANNE, cherchant un nom qui ne vient pas.

Monsieur.....

MOULINEAUX, vivement.

Machin... Monsieur Machin!...

AUBIN.

Machin! Attendez donc! mais j'ai déjà entendu ce nom-là quelque part.

MOULINEAUX.

Oui, Machin, c'est assez répandu.., nous sommes beaucoup de « Machin ».

AUBIN.

Mais au fait... votre figure ne m'est pas inconnue... Où donc vous ai-je vu?

MOULINEAUX, tâchant de dissimuler son visage en parlant le dos à demi tourné.

Je ne sais pas... (A part.) Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas! (Haut.) Sans doute dans un endroit public... dans un monument... J'y vais beaucoup... au Panthéon... Panthéon-Courcelles...

AUBIN.

Non... Ah! Je sais... c'est chez Moulineaux... le médecin de ma femme; je vous ai entrevu... Vous vous faites bien soigner chez Moulineaux?

MOULINEAUX, tâchant de prendre l'air dégagé.

Ah! si peu... Vous savez, ça ne compte pas.

AUBIN.

Vous avez raison... c'est un charlatan!

MOULINEAUX, interloqué.

Ah ! mais dites donc ?...

AUBIN, naïvement étonné.

Qu'est-ce que ça vous fait ?

MOULINEAUX.

C'est que... c'est mon médecin et je lui porte intérêt...

AUBIN.

Après tout... je m'en moque... (Il s'assied sur la chaise de gauche qu'il place face à Moulineaux.) Dites-moi, qu'est-ce que vous faites à ma femme ?

MOULINEAUX, vivement.

Moi ?... rien !... ne croyez pas...

AUBIN.

Comment... rien ?...

MOULINEAUX, se reprenant.

C'est-à-dire si... une... une polonaise... en tulle... avec des bouillonnés... en fourrure, ornés de jais... sur le pantalon.

AUBIN.

Quel pantalon ?

MOULINEAUX.

Quel pantalon ?... Le pantalon du dessous... on ne le voit pas ..

AUBIN.

Ça doit être curieux ce mélange-là... des bouillonnés en jais, sur le pantalon !... Défie-toi de l'excentricité, Suzanne... (A Moulineaux.) Vous n'avez pas un modèle ?

MOULINEAUX.

Un modèle... si... si... j'en ai des masses... mais on ne peut pas les voir... Ils sont dans les ateliers... dans les ateliers mes modèles... vous comprenez, la concurrence... on n'aurait qu'à les souffler?...

AUBIN.

Alors on ne peut pas les choisir?...

MOULINEAUX.

Les choisir, si... mais pas les voir! (A part.) Il ne va pas s'en aller ?...

SCÈNE IV

LES MÊMES, POMPONNETTE.

POMPONNETTE, venant au 3.

Bonjour, messieurs, madame!

SUZANNE (4).

Une femme!

MOULINEAUX, ahuri.

Qu'est-ce que c'est que celle-là?

Moment de silence, on se regarde d'un air interrogateur.

POMPONNETTE.

Madame Durand n'est pas là?

MOULINEAUX.

Madame Durand?... (Il regarde successivement Suzanne et Aubin, puis après un silence.) Non, elle n'est pas là, madame Durand!

POMPONNETTE.

Ah! c'est que j'aurais voulu la voir pour ma facture.

MOULINEAUX.

La facture!... Quelle facture?

POMPONNETTE.

La facture des toilettes que madame Durand m'a livrées.

MOULINEAUX.

Ah! parfaitement, madame Durand... C'est la couturière!

AUBIN.

Vous ne la connaissez donc pas?...

MOULINEAUX, vivement.

Comment donc, si fait... si, je la connais, cette bonne madame Durand... c'est mon associée! (A part.) Bassinet aurait pu me dire qu'elle n'avait pas emmené sa clientèle... Ce sera gai, s'il en vient beaucoup comme ça!

POMPONNETTE.

Ah! bien! si vous êtes son associé... je puis m'adresser à vous... je suis mademoiselle Pomponnette.

MOULINEAUX, après un temps.

Il n'y a pas de mal à ça.

POMPONNETTE.

Je voudrais que vous me fissiez une diminution sur ma facture... Vous me comptez beaucoup trop cher!

MOULINEAUX.

Comment donc? tant que vous voudrez! (A part.) Pour ce que cela me coûte!... ça la fera filer.

Il tire un crayon de sa poche.

POMPONNETTE, lui montrant sa facture.

Tenez, voyez... Trois cent quarante francs, c'est énorme pour la petite toilette que vous m'avez faite... vous savez, la toilette en crêpe de chine?

MOULINEAUX.

Parfaitement... En crêpe de chine... je la vois... je la vois votre chine.

POMPONNETTE.

C'est hors de prix.

MOULINEAUX.

Ça, c'est vrai, c'est hors de prix... du vulgaire crêpe... c'est indécent... Qu'est-ce que vous voulez que je vous diminue sur trois cent quarante francs?

POMPONNETTE.

Je ne sais pas, mais il me semble que trois cents francs c'est suffisant.

MOULINEAUX, sans façons

Mais je crois bien... Alors nous disons que nous supprimons trois cents francs... reste quarante; c'est bien ce que vous voulez?

POMPONNETTE.

Comment? mais vous vous trompez!

MOULINEAUX.

Mais non! je suis rond en affaires, moi!...

POMPONNETTE.

Ah! bien, je vous remercie... je n'aurais jamais cru qu'on me diminuerait tant que ça...

Elle remonte.

AUBIN, riant, au public.

Faut-il qu'ils soient voleurs tout de même tous ces gens-là, pour faire des rabais pareils!

POMPONNETTE.

Au revoir, monsieur, je reviendrai...

MOULINEAUX.

Ah! non, non, c'est pas la peine!

Pomponnette sort.

AUBIN, se levant.

Sapristi, une heure et demie!. . Je m'en vais aussi... (A part.) Rosa m'attend, je n'ai que le temps. (Haut.) Je vous laisse ma femme, occupez-vous d'elle. Faites

quelque chose de distingué ! et puis, moulez bien... prenez-lui bien les hanches... la poitrine...

MOULINEAUX.

Hein ? comment, c'est lui qui..

AUBIN.

Allons, au revoir !

Il sort.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins AUBIN.

Sitôt la sortie d'Aubin, Moulineaux se précipite contre la porte, y applique la chaise sur laquelle il s'effondre anéanti.

MOULINEAUX.

Parti, ouf !

SUZANNE, remontant au fond.

Ah ! mon ami, nous sommes dans de beaux draps ! Qu'allez-vous faire ?

MOULINEAUX, avec conviction.

Ce que je vais faire?... je m'en vais filer d'ici et je vous jure que pareille chose ne m'arrivera plus !

SUZANNE.

Vous n'y pensez pas ! mais vous ne le pouvez pas !

MOULINEAUX.

Comment, je ne le peux pas ! pourquoi donc ça ? s'il vous plaît.

SUZANNE.

Parce que... parce que mon mari vous croit mon couturier... et qu'il peut revenir ici ! S'il ne vous trouve pas, il comprendra la vérité ! et je le connais, il vous tuera !

MOULINEAUX, se révoltant.

Hein! mais il n'en a pas le droit! il n'est pas médecin. (Effondré.) Ah! Suzanne! dans quel pétrin nous sommes-nous mis?

SCÈNE VI

LES MÊMES, BASSINET.

Bassinet ouvre brusquement la porte, ce qui renverse la chaise sur laquelle est assis Moulineaux et l'envoie rouler contre le canapé.

BASSINET, se butant dans la chaise.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a?

MOULINEAUX, qui s'est à moitié démis le pouce.

Aïe! faites donc attention! En voilà une manière d'entrer...

BASSINET, gagnant le 2 à cloche-pied en se frottant le genou.

Dame, pourquoi vous asseyez-vous contre la porte?

MOULINEAUX. *

Aussi pourquoi ne ferme-t-elle pas votre porte?...vous louez des appartements tout disloqués.

BASSINET.

Qu'est-ce que vous voulez, je vous ai prévenu. Il y a une heure que je vous l'ai loué, je n'ai pas pu mettre en état...

MOULINEAUX.

Enfin on a des serrures qui ferment! c'est élémentaire!... on entre ici comme dans un bois !!! C'est insupportable, le premier imbécile venu..

BASSINET.

Oh! qui?...

* S. 1 — B. 2 — M. 3.

MOULINEAUX.

Mais n'importe... vous.

Il remonte et redescend au 2.

BASSINET, il passe au 3.

Oh ! moi, ça n'a pas d'importance ! enfin, j'écrirai au serrurier... Je vais vous dire... J'avais dû faire forcer la porte après le départ de ma locataire l'autre jour, après quoi le serrurier est parti pour aller déjeuner... et il n'est pas encore revenu... mais il reviendra. A part cela, vous êtes content ?

Il remonte au fond.

MOULINEAUX, passant au 2..

Ah ! oui, je vous conseille d'en parler... (Lui indiquant Suzanne qui lui tourne à moitié le dos, à gauche.) Mais je vous demande pardon, je ne suis pas seul...

BASSINET, saluant. No 3

Oh ! je vous demande pardon... je n'avais pas vu madame. (A Suzanne.) Oh ! mais madame, vous n'êtes pas de trop... Je n'ai point de secrets à dire... Que ma présence ne vous fasse pas partir !

Il s'assied sur le canapé.

MOULINEAUX.

Il est trop bon ! (A part.) Quelle sangsue ! il ne manquait plus que lui !

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME D'HERBLAY.

MADAME D'HERBLAY.

Pardon, madame Durand, s'il vous plaît ?

MOULINEAUX.

Encore ! Ah ! non ! non ! non !

Il passe au 3.

SUZANNE (1).

C'est trop fort !

MADAME D'HERBLAY (2).

C'est que je venais pour ma jaquette.....

MOULINEAUX, passant jusqu'à l'extrême droite, remontant au fond, puis redescendant.

Oui! Eh bien, pas aujourd'hui !... dimanche... qu'est-ce que ça me fait votre jaquette ?

MADAME D'HERBLAY, piquée.

C'est bien, je ne paierai pas, ça m'est égal !

MOULINEAUX.

Et à moi donc?

MADAME D'HERBLAY.

Ils sont aimables avec les clients au moins dans cette maison !...

Elle sort.

SUZANNE, bas à Moulineaux.

Dites donc et lui, il ne va pas s'en aller ?

MOULINEAUX (2).

Attendez je vais l'expédier!

Il se dirige vers Bassinet.

BASSINET, à Moulineaux qui cherche en vain à l'interrompre.

Ah! mon cher, je viens d'avoir une rude émotion ! Figurez-vous que je croyais être sur la piste de ma femme ! On m'avait indiqué une madame Bassinet, rue Breda !...

MOULINEAUX.

Oui. . Eh! bien, vous me raconterez cela plus tard !

BASSINET.

Non ! Mais laissez donc... Madame n'est pas de trop !... Figurez-vous que ce n'était pas elle... mais une inconnue... je lui ai dit : « Je vous demande pardon... mais je pensais trouver une dame... » — Elle m'a répondu : « Mais comment donc, monsieur ! Comment la voulez-vous ? » C'est une veste !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME AIGREVILLE.

MADAME AIGREVILLE.

L'entresol! C'est bien ici.

Bassinet se lève.

MOULINEAUX, sursautant.

Ma belle-mère, à présent!

SUZANNE, furieuse.

Encore quelqu'un! Ah! ça, c'est une gageure!

MADAME AIGREVILLE, entrant et voyant Bassinet.

Ah! le contagieux! (Haut.) Je viens pour visiter votre entre-sol.

BASSINET (4).

Diable! C'est que je vais vous dire : Il est loué!

MADAME AIGREVILLE (3).

Loué! Comment, vous m'avez dit... (En se retournant elle aperçoit Moulineaux.) Tiens, mon gendre!

MOULINEAUX, (2) très aimable.

Lui-même, belle-maman!

MADAME AIGREVILLE, voyant Suzanne, sévère.

Que faites-vous ici? J'ai le droit de le savoir...

MOULINEAUX.

Ah! mais...

MADAME AIGREVILLE.

Vous refusez de parler?... prenez garde, j'ai le droit de supposer des choses...

MOULINEAUX, avec aplomb.

Eh! bien, quoi? Je suis chez madame, une cliente, une malade...

MADAME AIGREVILLE.

Hein?

MOULINEAUX, haut, à Suzanne en lui faisant signe du coin de l'œil.

N'est-il pas vrai, madame, que vous êtes ma cliente?

MADAME AIGREVILLE, vivement, très aimable.

Oh! mais je n'en ai jamais douté, chère madame!

SUZANNE, jouant son rôle de maîtresse de maison.

Et puis-je savoir, madame, ce qui me vaut l'honneur...

MADAME AIGREVILLE, très embarrassée.

Mon Dieu, madame, excusez-moi, j'étais en quête...

SUZANNE, avec un sérieux moqueur.

Ah! ceci est autre chose : les dames patronnesses sont les bienvenues auprès de moi... voici cinq francs!

MADAME AIGREVILLE, ahurie.

Hein? elle me donne de l'argent!

MOULINEAUX.

Vous n'avez pas de honte de vous faire donner de l'argent dans les maisons?

BASSINET, entre ses dents.

Voyez-vous ça! la vieille carottière!

MADAME AIGREVILLE.

Mais je n'ai rien demandé!... reprenez cela, madame, je ne suis pas en quête de cent sous, je suis en quête d'un appartement.

SUZANNE.

Oh! pardonnez-moi, madame...

Madame Aigreville tend la pièce à Moulineaux pour qu'il la passe à Suzanne, Moulineaux la met machinalement dans sa poche.

SUZANNE, à Moulineaux après avoir vu ce jeu de scène.

Eh bien!...

MOULINEAUX, rendant la pièce

Oh! pardon!

SUZANNE, avec aplomb.

Mais alors présentez-nous...

MOULINEAUX, ahuri.

Hein! il faut que...(Suzanne lui fait signe que oui. Présentant.—Avec aigreur:) Madame Aigreville, ma belle-mère... (Avec une certaine volupte dans la voix:) madame Aubin, madame Suzanne Aubin.

MADAME AIGREVILLE.

Suzanne Aubin?... Oh! mais j'ai beaucoup entendu parler... et ces messieurs vont bien?

SUZANNE, qui ne comprend pas.

Quels messieurs?

MADAME AIGREVILLE.

Les deux vieillards! (Montrant Bassinet.) Monsieur est sans doute un des deux?

Ahurissement général.

MOULINEAUX, vivement.

Mais vous commettez un anachronisme épouvantable!

MADAME AIGREVILLE, vivement.

Oh! madame, je le retire... (Cherchant à changer la conversation.) Ainsi, c'est mon gendre qui vous soigne?

SUZANNE, embarrassée.

Mon Dieu oui, moi... (Vivement.) Et mon mari aussi.

MADAME AIGREVILLE (3).

Ah! ça me fait bien plaisir... Qu'est-ce qu'il a monsieur votre mari?

MOULINEAUX, vivement (2).

Un eczéma... un eczéma impetigineux compliqué de desquamation de l'épiderme, vous savez des... des suites de couches...

MADAME AIGREVILL

Hein!... des couches, lui!...

MOULINEAUX, se reprenant.

Pas lui, sa femme!

SUZANNE.

Hein! moi!...

MADAME AIGREVILLE.

Comment, madame, vous êtes mère?

SUZANNE.

Mais du tout, madame!

MOULINEAUX, barbotant.

Mais non... pas elle, lui... non enfin, son mari... comprenez-moi bien, son mari se l'était figuré!... Alors quand il a appris que non... n'est-ce pas?... la... la... l'émotion, le trouble... son sang n'a fait qu'un tour... un petit tour... enfin il a eu un eczéma... Voilà!... ouf!... Et maintenant, belle maman, si vous voulez me laisser à ma consultation...

MADAME AIGREVILLE, remontant.

Parfaitement... Je vous quitte... Si ma fille venait, vous lui diriez que je suis partie.

MOULINEAUX, l'accompagnant.

Entendu... Au revoir, chère belle-maman!

MADAME AIGREVILLE, sur le seuil de la porte.

Oh! ne soyez pas si aimable... je n'oublie rien... (Digne.) Seulement, je sais me tenir devant le monde...

MOULINEAUX, très aimable.

J'aurai soin d'en inviter toujours beaucoup, belle-maman... Tenez, par là...

MADAME AIGREVILLE, faisant une révérence.

Au revoir, chère madame!

SUZANNE, saluant.

Madame...

MOULINEAUX, qui est resté sur le palier, apercevant Aubin qui remonte, bondissant.

Allons bon! le mari. (A Suzanne.) Votre mari qui revient!...

SUZANNE, effarée.

Oh! mon Dieu!

Elle sort vivement par la gauche.

MADAME AIGREVILLE, ahurie, à Moulineaux qui veut la faire entrer à gauche également.

Qu'est-ce que c'est?

MOULINEAUX.

Rien. Entrez là avec madame.

Il pousse madame Aigreville absolument ahurie, dans la pièce de gauche.

BASSINET, suivant Moulineaux qui est déjà entré à gauche à la suite de madame Aigreville et de Suzanne.

Il faut que j'entre aussi.

MOULINEAUX, passant la tête par l'entrebâillement de la porte, à Bassinet.

Non vous, vous allez recevoir ce monsieur... Il me demandera moi, M. Machin; parce que pour lui je suis M. Machin... Vous lui direz n'importe quoi... que je suis occupé... que je suis en conférence avec... avec la Reine du Groënland si vous voulez, ça m'est égal... mais, que je ne le voie pas!...

Il referme brusquement la porte au nez de Bassinet.

BASSINET.

Entendu!... C'est un raseur, hein!.. Je connais ça!...

SCÈNE X

BASSINET, AUBIN.

BASSINET, (n° 1).

Décidément, il a un grain; il faudra faire voir le docteur à un médecin.

AUBIN, (2) arrivant du fond.

C'est remoi! Tiens! M. Machin n'est plus là?

Il place son chapeau sur une des chaises au fond.

BASSINET, face au public... le dos tourné à Aubin.

Non, M. Machin n'est pas visible.

AUBIN, reconnaissant Bassinet.

Ah ! le docteur !

BASSINET, se retournant vers Aubin.

Précisément, le docteur !... Vous savez donc ?... (A part.) Alors pourquoi se fait-il appeler M. Machin ? (Haut.) Non, il n'est pas visible...

AUBIN, descendant.

Ce cher docteur !...

BASSINET, répétant comme lui.

Oui ! ce cher docteur.

AUBIN.

Je ne m'attendais pas à vous voir ici... c'est vrai, au fait, M. Machin va souvent chez vous... il m'a parlé de vous tout à l'heure encore. C'est vous qui le soignez ?

BASSINET, qui ne comprend pas.

Oh ! je le soigne... je le soigne... parce qu'il me soigne...

AUBIN.

J'entends, parbleu, vous n'êtes pas gratuit.

BASSINET.

Oui, je... hein ? (A part.) Qu'est-ce qu'il raconte ?

AUBIN.

Dites-moi ! alors il est malade, M. Machin ?

BASSINET, tout en parlant, déboutonnant machinalement le paletot d'Aubin qui se reboutonne chaque fois.

Ah ! vous l'avez remarqué aussi... Je crois qu'il doit avoir un petit hanneton dans le cerveau.

AUBIN.

Eh bien ! je m'en doutais.. Alors, vous lui recommandez quoi ? des douches ?

BASSINET, déboutonnant.

Oh ! Je lui recommande...

AUBIN, se dérobant au tic de Bassinet, et se reboutonnant.

Ne vous donnez pas la peine !

BASSINET.

Je lui recommande... non... parce que ça ne me regarde pas... Entre nous, ça lui ferait du bien...

AUBIN.

Je le crois... Mais puisque je vous tiens... dites donc : Je suis très-vif, très-chaud...

BASSINET, lui enlevant de temps en temps un fil ou un grain de poussière de son habit.

Tant mieux ! tant mieux !

AUBIN.

Eh bien ! j'ai la circulation du sang qui s'arrête, j'ai des engourdissements...

BASSINET.

Ah ! tant pis, tant pis !

AUBIN.

J'en causais dernièrement avec votre domestique.

BASSINET, lui arrangeant le revers de son paletot.

Ah ! vous connaissez mon domestique ! Lequel, Joseph ou Baptiste ?

AUBIN, se dégageant.

Je ne sais pas... Il me conseillait des choses impossibles...

BASSINET.

Mon cher, pour moi, il n'y a que le massage.

AUBIN.

J'en ai essayé, ça n'a pas réussi.

BASSINET.

C'est que vous ne savez pas vous y prendre. Vous choisissez un masseur, n'est-ce pas ? vous le faites déshabiller, vous l'étendez sur un divan et vous le massez de toutes vos forces pendant une heure. Après ça, si votre sang ne circule pas, je veux que le loup me croque.

AUBIN.

Ah ! bien, voilà ! Je m'y étais toujours pris à l'envers ; je vous remercie, j'essayerai... Mais ce n'est pas tout ça... alors, on ne peut pas voir Machin ?...

BASSINET, d'un air mystérieux.

Oh ! non... non... Il est en conférence... avec la Reine... avec la Reine du Groënland !

AUBIN, ahuri.

La reine de... vous avez dit...

BASSINET.

La reine du Groënland !

AUBIN, avec admiration.

Oh ! la la la la ! La Reine de... fichtre... Ah ! mais, il est calé ce couturier-là... il habille des reines... il doit être d'un cher...

BASSINET.

Donc, si vous voulez revenir un autre jour...

AUBIN.

Ah ! je ne peux pas... Je lui annonce une cliente, à M. Machin, madame de Saint-Anigreuse... une amie à moi... elle a voulu que je la menasse chez le couturier de ma femme... une idée à elle !... alors, je l'ai précédée ici... parce que je ne tiens pas à ce qu'elle se rencontre avec ma femme... c'est pourquoi je viens voir si elle est partie.

BASSINET, déboutonnant Aubin.

Ah ! c'est votre femme qui était là tout à l'heure ?

AUBIN.

Oui, oui.

BASSINET.

Et vous la laissez venir comme ça toute seule ?

AUBIN.

Oh ! ne craignez rien, je l'ai accompagnée.

BASSINET, s'inclinant d'un air moqueur.

Ah ! bien, alors !...

AUBIN.

Non, mais dites-moi, est-ce que vous croyez qu'il en a pour longtemps ce couturier... avec sa reine ?

BASSINET.

Dame ! vous savez, c'est que c'est une reine, une forte reine !

VOIX DE MADAME AIGREVILLE.

Qu'est-ce que vous voulez, je suis attendue !... Je m'en vais...

BASSINET, au public.

La voix de la belle-mère ! Diable ! je ne veux pas qu'elle m'échappe. Je vais l'attendre dans l'escalier pour tâcher de lui caser mon troisième.

Il sort par le fond.

AUBIN, qui n'a pas vu la sortie de Bassinet.

Mais dites-moi, docteur... (Se retournant.) Eh bien, où est-il! (Appelant.) Docteur!... parti... En voilà un type!...

Il remonte au fond.

SCÈNE XI

AUBIN, MADAME AIGREVILLE.

MADAME AIGREVILLE, (n° 1).

Je m'en vais... je ne sais pas ce qu'ils ont à me retenir.

AUBIN, qui a pris son chapeau au fond, à part.

La reine. (Haut.) Messieurs, la cour !

Il s'incline

MADAME AIGREVILLE.

Qu'est-ce qu'il dit, celui-là ? (Saluant.) Monsieur...

AUBIN, force salutations.

Altesse !

MADAME AIGREVILLE, étonnée.

Vous dites ?

AUBIN.

Rien ! Je m'incline devant votre majesté !

MADAME AIGREVILLE, faisant la coquette.

Ma majesté.... il me trouve majestueuse ! Et puis-je savoir à qui j'ai l'honneur...?

AUBIN, s'inclinant.

Théodore Aubin...

MADAME AIGREVILLE.

Oh ! le mari de madame Aubin... que j'ai vue tout à l'heure, une femme charmante... (Brusquement.) Et votre eczéma, comment va-t-il ?

AUBIN, ahuri.

Plaît-il ?

MADAME AIGREVILLE.

Je dis : votre eczéma, comment va-t-il ?

AUBIN, il gagne la droite en inspectant ses mains dans tous les sens.

Mais je vous demande pardon, je n'ai pas d'eczéma !

MADAME AIGREVILLE.

Oh ! excusez-moi. (A part.) J'ai eu tort de lui en parler, ça a l'air de lui être désagréable ! deuxième impair ! (Haut.) Je vois, monsieur, que j'ai fait un ana... un anana... un anachronisme, comme dit mon gendre. Je le retire.

AUBIN.

Un anachronisme? Mais il n'y a pas d'anachronisme là-dedans !

MADAME AIGREVILLE.

Ah ! vous êtes trop indulgent ! (A part.) Allons, je ne suis pas fâchée d'avoir vu le mari. (Saluant.) Monsieur...

AUBIN, saluant.

Altesse...

Sortie de madame Aigreville.

SCENE XII

AUBIN, MOULINEAUX.

AUBIN.

Eh bien ! elle est très bien, la grosse reine ! Qui est-ce qui dirait tout de même à la voir comme ça... Elle a

l'air d'une bonne petite mère et puis pas fière (Moulineaux.) Ah! vous voilà...

Il redescend.

MOULINEAUX.

Lui... Encore là ! (Voyant Suzanne qui entre à sa suite, il la repousse dans la chambre et ferme brusquement la porte sur elle.) Rentrez.

AUBIN, se retournant

Qu'est-ce qu'il y a.

MOULINEAUX, bien innocent.

Hein! Rien!

AUBIN.

Dites-moi, ma femme est partie ?

MOULINEAUX.

Oh ! depuis longtemps. Elle m'a dit : Si mon mari vient, dites-lui que je suis au Louvre. Si vous voulez la retrouver.....

AUBIN, l'entraînant à l'avant-scène.

Non, au contraire... ça va bien comme ça, parce que, je vais vous dire, il y a une dame... une dame de mes amies, qui doit venir me reprendre ici

MOULINEAUX.

Ici? (A part.) Ah! ça, il donne ses rendez-vous chez moi?

AUBIN.

Et j'aimerais autant qu'elle ne se croisât pas avec ma femme...

MOULINEAUX.

Oh! parfaitement... une intrigue, hein ?

AUBIN, riant.

Petite... une petite intrigue... Il est donc inutile que ma femme...

MOULINEAUX, avec intention.

Oui, elle n'aurait qu'à vous infliger la peine du talion !...

AUBIN, avec conviction.

Oh ! impossible !

MOULINEAUX, avec une crédulité railleuse.

Ah !

AUBIN.

Oh ! c'est que j'ai l'œil, moi ! toute ma vie j'ai eu des intrigues avec des femmes mariées : on ne m'en conte pas à moi, je les connais toutes !

MOULINEAUX, même jeu.

Ah ! vous...

AUBIN, net.

Toutes... je ne suis pas comme un tas d'imbéciles de maris... (Riant.) Figurez-vous que j'en ai connu un qui accompagnait sa femme à tous nos rendez-vous. Elle disait qu'elle montait chez la somnambule ..c'était moi la somnambule !... et le mari attendait en bas.

Il se tient les genoux pour rire.

MOULINEAUX, riant aussi en lui tapant sur l'épaule.

Le fait est qu'on n'est pas bête comme ça !...

AUBIN.

D'ailleurs ma femme ne s'y frotterait pas... elle sait très bien que dans un flagrant délit, je n'hésiterais pas...

MOULINEAUX, anxieux.

Un duel, hein ?

AUBIN.

Non, je ne sais pas me battre. (Moulineaux pousse un soupir de soulagement.) Je tirerais dessus !... Toutes les fois que je le rencontrerais, pan, pan ! je le tuerais.

MOULINEAUX.

Il me donne le frisson.

AUBIN.

D'ailleurs ce n'est pas pour vous parler de ça que je suis venu !... (Changeant de ton.) Monsieur Machin !

MOULINEAUX, qui n'y est déjà plus.

Monsieur Mach...? Ah oui ! (Sur le même ton qu'Aubin.) Monsieur Aubin ?

AUBIN.

Monsieur Machin, vous allez être rudement content !

MOULINEAUX.

Ah ! vraiment je... (A part.) Il me fait peur.

AUBIN.

Savez-vous ce que je vous amène? (Moulineaux fait signe que non.) Une cliente?

MOULINEAUX, reculant.

Une cliente, pourquoi faire ?

AUBIN.

Pour lui faire des robes.

MOULINEAUX.

Hein! encore... Eh ! bien, elle est jolie votre idée !

AUBIN, satisfait.

Je n'en ai jamais que de comme ça.

MOULINEAUX, s'oubliant.

Ah ! bien, merci... vous croyez donc que je n'ai que ça à faire... eh ! bien, et ma médecine ?

Il se mord les lèvres en voyant l'impair qu'il a commis.

AUBIN.

Quoi! votre médecine?... Est-ce que cela vous empêche de vous purger, ça ?

MOULINEAUX.

Hein?

AUBIN, se montant un peu.

On n'a jamais vu un commerçant se plaindre d'avoir trop de clientèle.

MOULINEAUX.

Je ne vous dis pas!

AUBIN, même jeu.

Et ce n'est pas parce que vous faites des robes à des têtes couronnées!...

MOULINEAUX.

Moi! je fais des robes à des têtes?...

AUBIN.

Enfin, êtes-vous couturier, oui ou non?

MOULINEAUX, gagne l'extrême gauche.

Hein! moi, oui, je crois bien que je suis couturier! (A part.) Merci, si je ne l'étais pas il me tuerait.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME D'HERBLAY.

MADAME D'HERBLAY, entrant timidement.

C'est encore moi! Je viens voir si vous êtes moins occupé pour ma jaquette...

Aubin s'assied sur le canapé.

MOULINEAUX, saisissant la balle au bond.

Comment donc, madame, entrez donc!... (A Aubin.) Si je suis couturier moi, ah! bien!

MADAME D'HERBLAY.

Tiens, il est aimable! (A Aubin.) Vous permettez, monsieur?

AUBIN *.

Faites donc... madame.

MADAME D'HERBLAY, présentant son dos à Moulineaux.

Vous voyez, ce corsage me va très mal, il plisse.

MOULINEAUX, avec conviction.

Ah! Oui... oui, il plisse énormément.

MADAME D'HERBLAY.

C'est beaucoup trop large... c'est sans doute vous qui l'avez coupé ?... il faudrait que vous me le recoupiez.

MOULINEAUX, ahuri.

Moi?...

MADAME D'HERBLAY.

Oui, et tout de suite parce que c'est pressé.

MOULINEAUX, même jeu.

Ah! il faut que je coupe...

AUBIN.

Eh! bien, oui. Qu'est-ce qui vous arrête?

MOULINEAUX.

Moi! Ah! rien du tout... Ah! vous voulez que je coupe... attendez. (Il va prendre les ciseaux et commence à tailler la jaquette.) Qu'est-ce que je vais faire, mon Dieu!

MADAME D'HERBLAY.

Ah! mon Dieu! qu'allez-vous faire?

MOULINEAUX.

Oui! c'est précisément ce que je... mais c'est vous qui voulez que je coupe?...

MADAME D'HERBLAY.

Non... Vous avez vu ce qu'il y a à faire, vous l'avez

* M. 1 — D. 2 — A. 3.

verrez prendre. (Elle remonte puis redescend.) Ah! seulement, je ne demeure plus où j'habitais.

MOULINEAUX, abruti.

Ah! bon.

MADAME D'HERBLAY.

Non, je demeure un étage au-dessus... Au revoir, messieurs!

Elle sort.

MOULINEAUX, abruti.

Merci du renseignement.

Il reste les yeux fixes, l'esprit ailleurs, ouvrant et fermant machinalement ses ciseaux.

AUBIN, le considérant en riant.

Non, mais a-t-il l'air assez ahuri!... (Se levant, à Moulineaux.) Vous savez ce qu'on m'a dit pour vous?... vous devriez prendre des douches.

MOULINEAUX, le regardant ahuri.

Moi! qui est-ce qui a dit ça?

AUBIN.

Moulineaux!

MOULINEAUX, relève la tête et le considère un instant pour voir s'il a toute sa raison.

Moulineaux!

AUBIN.

Oui, le docteur Moulineaux que je quitte à l'instant.

MOULINEAUX.

Ah! vous le quittez?... (Après un temps.) Vous êtes malade, vous!

AUBIN.

Pourquoi? parce que que j'ai vu le médecin, ce n'est pas une raison, ça... je l'ai rencontré par hasard

MOULINEAUX, redescendant à droite.

Ah! bien, j'en ai entendu de fortes... mais comme ça, jamais.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ROSA.

ROSA, un petit chien vivant sous le bras.

Ah! vous voilà!...

AUBIN, accourant à sa rencontre.

Bonjour, chère amie.

MOULINEAUX, à part.

Sapristi, et sa femme qui est toujours là!...

AUBIN, * redescendant.

Voici madame de Saint-Anigreuse dont je vous ai parlé...

MOULINEAUX, se retournant.

Enchanté... (La reconnaissant.) Rosa Pichenette!

ROSA, à part.

Chic et beau! lui!

AUBIN.

Je vous amène là une cliente digne de vous... Madame de Saint-Anigreuse est de la plus haute aristocratie du boulevard Saint-Germain.

ROSA, à part.

Il m'a reconnue... Il faut absolument que je lui parle. (A Aubin.) Oui, mon ami, en effet... mais voyez donc, mon chien dresse les oreilles... cela signifie qu'il a des velléités de descendre... (Lui passant le chien.) Allez donc le promener, vous remonterez tout à l'heure.

AUBIN.

Hein! ah! non!... ah! non!... c'est humiliant!

* R. 1 — A. 2 — M. 3.

ROSA, fronçant le sourcil.

Vous dites...

AUBIN, humble.

Je dis... immédiatement... (Entre ses dents.) oh! promener le roquet... Rosa n'a aucun tact!

Il sort.

SCÈNE XV

ROSA, MOULINEAUX.

ROSA, descendant à Moulineaux.

Chic et beau!

MOULINEAUX, remontant à elle.

Rosa Pichenette!

Ils se serrent les deux mains.

ROSA *.

Comme on se rencontre dans la vie!... Toi que j'ai connu au Quartier latin.

MOULINEAUX.

Oui, je faisais ma médecine.

ROSA.

Alors, tu l'as enfin passé ce fameux doctorat?...

MOULINEAUX, les deux mains dans les poches avec un mouvement du corps d'avant en arrière.

Comme tu vois...

ROSA.

Et tu t'es mis couturier?

MOULINEAUX, après un instant de réflexion.

Hein?... ah! oui,... oui c'est pour me singulariser... tu comprends pour un médecin faire sa médecine, c'est banal... tandis que pour un couturier...

* R. 1 — M. 2.

ROSA, avec expansion.

Ah! ce bon Chic et Beau!...

MOULINEAUX.

Chut, donc, pas si fort!... (A part.) et Suzanne qui est là!.....

ROSA, étonnée.

Est-ce qu'il y a un malade dans la maison?

MOULINEAUX.

Non! mais tu n'as pas besoin de crier comme ça, de m'appeler tout haut Chic et Beau... Je ne suis plus chic et beau maintenant.

ROSA.

Oh! si...

MOULINEAUX.

Oui je suis toujours chic et toujours beau... mais je ne suis plus *chic et beau*... c'était bon au quartier latin.. maintenant je suis un homme sérieux... établi.

ROSA.

Mais je ne t'ai jamais connu que sous ce nom-là... Comment t'appelles-tu?

MOULINEAUX.

Moi? Moul... (Se reprenant.) Machin... je m'appelle Machin.

ROSA.

C'est idiot, ce nom-là!

MOULINEAUX.

Qu'est-ce que tu veux?... on fait ce qu'on peut.

ROSA, passant cérémonieusement devant Moulineaux et gagnant le 2.

Eh bien! si tu n'es plus Chic et Beau, je ne suis plus Rosa Pichenette. Je suis madame de Saint-Anigreuse!

MOULINEAUX.

Tu t'es rangée?

ROSA, s'asseyant sur le canapé.

Casée, tout au plus... D'abord, j'ai commencé par me marier.

MOULINEAUX.

Toi?

ROSA.

Oui... j'ai épousé un serin.

MOULINEAUX.

Tu n'avais pas besoin de le dire.

ROSA.

Aussi, une fois ma position régularisée, — après deux jours de lune de miel, — je l'ai planté là... pour un général.

MOULINEAUX.

Fichtre! un général?... c'est rare, un général! Où l'as-tu trouvé?

ROSA.

Au jardin des Tuileries, pendant que mon mari était allé allumer une cigarette chez un marchand de tabac.

MOULINEAUX, qui a redressé la tête sur ces derniers mots.

On m'a déjà raconté une histoire comme celle-là... seulement c'était un cigare. (On entend un bruit de vaisselle cassée.) Sapristi! et Suzanne que j'oubliais.. Elle s'impatiente sur le dos du mobilier...

ROSA.

Qu'est-ce qui a fait ce bruit?

MOULINEAUX, avec aplomb.

Rien.

ROSA.

Tu as un animal chez toi?

MOULINEAUX, vivement.

Oui, une... une autruche... qu'on vient de m'envoyer d'Afrique... à cause des plumes.

ROSA, se levant.

Oh! fais-la voir!

MOULINEAUX.

Oh! impossible... elle n'aime pas le monde cette

bête... Mais dis-moi, à propos de bête... et ton mari, tu ne l'as pas revu ?...

ROSA.

Jamais... merci!... Il m'a servi à me lancer... voilà tout... Une fois lancée, j'ai pris le nom de madame de Saint-Anigreuse. (Nouveau bruit de vaisselle.) Eh bien, dis donc, elle va bien, ton autruche!...

MOULINEAUX, très inquiet.

Oui, pas mal ! et toi ?... Attends, je vais aller lui dire un mot.

ROSA.

A l'autruche?... Ça servira à grand'chose?... reste donc !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, SUZANNE

SUZANNE, descendant au 1, furieuse.

Ah ! ça, dites donc, vous vous moquez du monde.

MOULINEAUX.

Suzanne !... Ah bien, il ne manquait plus que ça !

SUZANNE, voyant Rosa.

Encore une personne... Ah ! c'est trop fort !

Elle remonte furieuse jusqu'au fond et redescend.

ROSA, à Moulineaux.

Qui est cette dame ? (n° 3).

MOULINEAUX, bas (n° 2).

Rien. .C'est la caissière... elle a une maladie de nerfs, ne fais pas attention... (A Suzanne qui est juste redescendue.) Je vous en prie, calmez-vous... Suzanne, pas de scandale!

SUZANNE, très nerveuse.

Il fallait me dire que vous vouliez me faire une mystification... Il fallait me dire que vous étiez avec votre maîtresse!

ROSA, bondissant.

Hein!... Ah! mais, madame, pour qui me prenez-vous? Sachez que je suis une cliente... Je viens me commander une robe.

Elles se sont rapprochées l'une de l'autre, séparées seulement par Moulineaux.

SUZANNE.

Ah! ce n'est pas à moi qu'il faut la raconter celle-là!

ROSA.

Comment?

MOULINEAUX.

Mais, je vous assure....

SUZANNE

Vous aussi... Eh bien, mon ami, vous avez de l'aplomb!

ROSA, très aigre.

Mon cher, quand on est l'amant de sa caissière, la première chose est d'éviter à ses clientes des avanies pareilles!

MOULINEAUX, éclatant.

Allons, bon, l'amant de la caissière, à présent!

SUZANNE, vivement.

Où ça? quelle caissière?... Qu'est-ce qu'elle raconte?

MOULINEAUX, abasourdi.

Mais rien! rien! .. Elle ne s'occupe pas de vous.

ROSA, vivement.

Je suis une femme comme il faut... monsieur est mon couturier.

SUZANNE.

Encore!

ROSA, vivement.

Oui, encore... et la preuve que monsieur n'est que ça, c'est que je suis venue avec mon époux.

SUZANNE, affectant de rire.

Votre époux, je voudrais bien le voir!...

ROSA, vivement.

Mais vous le verrez! Il est en bas, qui promène le chien...

MOULINEAUX, abasourdi et gagnant la droite.

Oh! la la la la!

ROSA.

Eh! tenez... je l'entends.

Elle remonte vers le fond.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, AUBIN, puis YVONNE, puis BASSINET.

ROSA *, se retournant à Aubin qui entre le chien sous le bras.

Arrivez donc! Montrez-vous!... Voilà madame qui ne veut pas croire que vous êtes mon époux!...

AUBIN, se retournant.

Je ... comment donc!... (Reconnaissant Suzanne.) ma femme!...

SUZANNE, éclatant.

Mon mari!

MOULINEAUX **.

Boum!

SUZANNE.

Mon mari! Oh! je me vengerai!

Elle sort rapidement.

* S. 1 — R. 2 — A. 3 — M. 4.

** Toute cette dernière scène doit être jouée excessivement brûlée... et sans arrêts.

AUBIN, voulant s'élancer à la poursuite de sa femme.

Suzanne!... mais!... Suzanne!... (A Rosa.) Et prenez donc votre chien, vous.

Il lui passe le chien.

ROSA.

Anatole!..

AUBIN, la repoussant.

Eh! allez au diable!.....

Il sort.

ROSA, le chien sous son bras droit.

Insolent! Ah! les nerfs! l'émotion!

Elle tombe anéantie dans les bras de Moulineaux.

MOULINEAUX, la recevant dans son bras droit, et prenant le chien sous son bras gauche.

Eh bien! elle se trouve mal! Rosa, pas de bêtises?

YVONNE, entrant.

Ma mère doit être encore là...

MOULINEAUX, en se retournant, se trouve nez à nez avec sa femme.

Ah! mon Dieu, ma femme!

YVONNE.

Mon mari!... et une femme dans ses bras!... (Elle remonte vivement tout en parlant.) Adieu, monsieur, je ne vous reverrai jamais de ma vie!...

MOULINEAUX.

Mais Yvonne! Yvonne! voyons...

YVONNE.

Non, monsieur, je n'écoute rien.

Elle sort.

MOULINEAUX.

Attends-moi, je veux t'expliquer... Oh! cette femme, où la déposer?...

BASSINET, entrant.

Mon cher...

MOULINEAUX, lui passant la femme et le chien.

Ah ! vous arrivez bien !... Tenez, gardez madame... (Il sort en courant.) Yvonne ! Yvonne !...

BASSINET.

Ah ! ça, qu'est-ce que c'est ?... (Reconnaissant Rosa.) Ciel ! ma femme !

Il l'embrasse.

ROSA, qui a repris ses sens au contact du baiser.

Mon mari !... Oh !

Elle le gifle. Bassinet ahuri s'affale sur le canapé tandis que Rosa remonte vivement vers le fond.

Rideau.

ACTE TROISIEME

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

MOULINEAUX, ÉTIENNE.

Au lever du rideau, la scène est vide... On entend sonner. Moment de silence.

VOIX D'ÉTIENNE, dans la coulisse.

Ça ne fait rien, monsieur !

MOULINEAUX, sortant très anxieux de la porte de droite premier plan.

On a sonné ! qui est-ce ? (Appelant.) Étienne !... Eh bien, Etienne ?

ÉTIENNE, paraissant au fond.

Monsieur ?

MOULINEAUX.

Qui est-ce qui a sonné ?

ÉTIENNE, haussant les épaules, en faisant mine de remonter.

Oh ! C'est rien !

MOULINEAUX.

Comment, rien ?

ÉTIENNE.

Non, c'est un malade qui venait pour une opération... Il m'a demandé si monsieur y était... Je lui a

dit que oui... Alors il m'a dit que ça ne lui faisait plus mal et il est parti.

MOULINEAUX.

L'imbécile ! Eh bien alors quand ce n'est personne on vient dire : « Monsieur, c'est personne ! »

ÉTIENNE.

J'ai pensé que c'était inutile.

MOULINEAUX, agacé.

C'est bien, allez.

Il passe au 1, — très absorbé.

ÉTIENNE, voyant sa tristesse. Après l'avoir considéré un petit temps.

Monsieur est soucieux, je comprends ça... Je l'avais bien dit à monsieur ! Voilà une nuit de bal à l'Opéra qui ne lui aura pas porté bonheur... Aussi étant donné qu'on fait les choses, il faut les faire proprement.

MOULINEAUX.

Hein !

ÉTIENNE.

Monsieur aurait dû me dire : Etienne, je vais au bal... je me serais mis dans le lit de monsieur.

MOULINEAUX.

Dans mon lit...

ÉTIENNE.

Oh ! monsieur ne me dégoûte pas... (Moulineaux hausse les épaules.) j'aurais changé les draps, voilà tout ; et les apparences auraient été sauvées.

MOULINEAUX, tout à son idée fixe.

Non, mais où peut être ma femme ?

ÉTIENNE, comme lui l'air tristement songeur.

Oui !... C'est ce que nous nous demandions tout à l'heure à l'office.

MOULINEAUX, même jeu.

Dans une heure il y aura vingt-quatre heures qu'elle aura quitté le domicile conjugal.

ÉTIENNE, avec élan.

Oh ! monsieur si ça pouvait s'arranger ! hein ?... Tâchez que cela s'arrange...

MOULINEAUX, avec découragement.

Ah !

ÉTIENNE, bien naïf.

Oh ! si, monsieur .. pour moi ! monsieur fera bien cela pour moi... Je déteste quand on broie du noir autour de moi !... je suis une sensitive, monsieur... alors, je broie aussi et j'aime pas ça.

On sonne.

MOULINEAUX, dressant la tête.

On a sonné.

ÉTIENNE, toujours sur le même ton.

Ça ne fait rien?

MOULINEAUX.

Comment, ça ne fait rien.

ÉTIENNE.

Non, on n'entrera toujours pas sans que j'ouvre. Alors... c'est convenu ? pour moi ?

MOULINEAUX, impatienté.

Oui, c'est bon ! allez !...

ÉTIENNE.

Merci... (Il tend la main : voyant que Moulineaux ne lui donne pas la sienne, il serre dans le vide.) Merci !

MOULINEAUX, passant à droite.

Et vous savez, hormis ma femme, je n'y suis pour personne...

ÉTIENNE.

Personne ?...

MOULINEAUX.

Quand ce serait le pape !... personne.

Il rentre dans son appartement — Etienne va ouvrir.

SCÈNE II

ETIENNE, AUBIN.

ÉTIENNE, au fond empêchant Aubin d'entrer.

Non, monsieur, monsieur n'est pas là.

AUBIN. (N° 1)

Allons donc ! Le concierge m'a dit qu'il y était.

ÉTIENNE.

Et moi, c'est monsieur lui-même qui vient de me dire qu'il n'y était pas... il doit mieux le savoir que le concierge.

AUBIN.

Oui? Eh bien, dites-lui que c'est M. Aubin...

ÉTIENNE.

Il m'a dit : quand ce serait le pape... vous n'êtes même pas le pape.

AUBIN.

Non. Mais j'ai absolument besoin de le voir à cause de ma femme.

ÉTIENNE.

Eh bien, lui, il ne veut voir personne à cause de la sienne.

AUBIN.

Pourquoi cela?

ÉTIENNE, avec importance.

Oh! ça, ce sont des choses qui ne doivent pas sortir de la maison... Les secrets des maîtres, ça ne regarde qu'eux... et les domestiques... Et moi, vous savez .. la discrétion même... Vous viendriez me dire : Étienne,

est-ce vrai que ça branle dans le ménage depuis quelques jours?... que monsieur a passé l'autre nuit dehors? Est-ce vrai que cette nuit... chose bien plus grave... c'est madame qui n'est pas rentrée et qu'on l'attend toujours?... je vous répondrais : non, non, non, je ne sais pas ce que vous voulez dire.

AUBIN.

Ah! madame Moulineaux n'est pas rentrée au domicile conjugal?

ÉTIENNE, naïvement.

Oh! comment le savez-vous?

AUBIN.

Vous venez de me le dire!...

ÉTIENNE.

Moi! (A part.) Il a de l'aplomb.

AUBIN.

Pas rentrée! C'est comme ma femme... après le scandale d'hier, je ne l'ai pas revue... c'est incroyable!...

ÉTIENNE, riant bêtement.

Ah! la dame de monsieur aussi... il paraît que c'est contagieux alors.

AUBIN, il passe à droite.

Mais ça ne peut pas durer; je sais qu'elle doit venir, aussi ai-je eu l'idée de venir ici... je sais que c'est vers ces heures-là qu'elle doit aller chez le docteur...

ÉTIENNE.

Oh! mais vous savez, pour votre dame comme pour tout le monde aujourd'hui, c'est porte close... tant que monsieur n'aura pas retrouvé madame... (On sonne.) On a sonné. Je vous demande pardon.....

Il sort vivement par le fond.

AUBIN, au public, passant à gauche.

Il n'y a pas à dire, il faut que j'aie une explication avec ma femme... Je désavouerai Rosa, voilà tout!

SCÈNE III

AUBIN, ÉTIENNE, puis MADAME AIGREVILLE YVONNE.

ÉTIENNE, entrant vivement.

Monsieur... justement ce sont ces dames... je vous conseille de vous en aller.

AUBIN.

Quelles dames?

ÉTIENNE.

Madame Moulineaux et sa mère.

AUBIN.

La femme du docteur! vraiment! Il a de la chance, elle revient, elle!

MADAME AIGREVILLE.

Monsieur Moulineaux! Allez le prévenir que je suis là, moi, madame Aigreville.

AUBIN.

Madame Aigreville! Sa Majesté!...

ÉTIENNE.

J'y vais. Ah! Monsieur va être bien heureux!

Il entre à droite premier plan

MADAME AIGREVILLE.

C'est son affaire! mais ça m'étonnerait!

AUBIN.

Sa Majesté... Madame Aigreville? Ça n'est pas clair!... (A madame Aigreville.) Je vous demande pardon. Alors vous n'êtes pas...

MADAME AIGREVILLE.

Quoi donc?

AUBIN.

La reine de Groënland!

MADAME AIGREVILLE.

Moi! la... (Elle rit.) C'est son eczema qui lui remonte

AUBIN.

Non?... mais alors j'ai pris des vessies pour des lanternes.

MADAME AIGREVILLE.

Hein !

AUBIN.

Euh ! non, ce n'est pas ce que je voulais dire. (Saluant.) Mon Dieu, madame, je vois que vous aurez sans doute à causer avec le docteur ! Je me retire...

Il salue.

MADAME AIGREVILLE.

Monsieur !

AUBIN, saluant Yvonne.

Madame ! (A part.) Charmante, la femme du docteur !

Il sort.

MADAME AIGREVILLE

Et toi, tu sais, pas de faiblesses !

YVONNE *.

N'ayez pas peur, maman !

SCÈNE IV

Les Mêmes, MOULINEAUX.

MOULINEAUX, s'élançant au-devant d'Yvonne.

Enfin, Yvonne ! Ah ! dans quelle inquiétude tu m'as mis ! (nº 3)

MADAME AIGREVILLE, arrêtant Moulineaux au passage.

Arrière, monsieur... (nº 2)

MOULINEAUX.

Hein !

MADAME AIGREVILLE.

Ne vous méprenez pas sur le motif de notre présence ici !

* Y. 1. — Aig. 2.

MOULINEAUX.

Mais...

MADAME AIGREVILLE.

Ah! vous avez cru que cela se passerait ainsi! Non je sais quels devoirs mon rôle de mère m'impose!...

MOULINEAUX.

Aïe!... Si elle s'en mêle!

MADAME AIGREVILLE.

Mon gendre, puisque tant est que vous l'êtes, je vous ramène votre femme.

MOULINEAUX.

Hein! Ah! belle-maman, voilà un beau mouvement!

Il veut s'élancer.

MADAME AIGREVILLE, l'arrêtant.

Arrière donc!... Ce n'est pas comme vous l'entendez!... Nous avons longuement réfléchi, ma fille et moi, et voici ce que nous avons décidé.

MOULINEAUX, se montant.

Parbleu, si votre fille vous a écoutée, ça va être joli!

MADAME AIGREVILLE.

Il n'y aura plus rien de commun entre votre femme et vous...

MOULINEAUX, riant jaune.

Là... qu'est-ce que je disais?

MADAME AIGREVILLE.

J'avais d'abord pensé à me retirer avec ma fille chez moi... C'est ainsi que nous avons passé cette nuit au grand hôtel... chambre 432... au quatrième sur la place. Mais il ne convient pas que nous soyons livrées aux commentaires du monde. Ma fille vivra sous le même toit que vous! pour sauver les apparences...

MOULINEAUX, à part.

Oui? Oh! bien, je me charge bien une fois seul avec ma femme...

MADAME AIGREVILLE.

Et j'habiterai avec elle!...

MOULINEAUX, sursautant.

Hein!

MADAME AIGREVILLE.

Pour être son conseil et son défenseur.

MOULINEAUX.

Ah bien, ça va être gai!

MADAME AIGREVILLE.

Nous ferons absolument ménage à part, nous prendrons chacun une moitié de l'appartement. (Montran, l'appartement de Moulineaux.) Ceci, côté des hommes... ceci côté des dames, ici salle mixte!

MOULINEAUX.

Oui, pour les parlementaires...

MADAME AIGREVILLE.

Voilà comme j'entends régler notre existence et apporter la paix dans le ménage.

MOULINEAUX, riant jaune.

Ah bien, je vous fais mon compliment... (Eclatant.) Mais c'est fou, voyons!... On n'a pas idée de ça! car enfin, que me reproche-t-on, au bout du compte?... Oui, enfin, dis-le, Yvonne, que me reproches-tu?

YVONNE.

Moi?

MADAME AIGREVILLE, vivement.

Ne réponds pas, Yvonne!

MOULINEAUX, furieux.

Ah! bien, vous allez la laisser parler, vous, par exemple!...

MADAME AIGREVILLE.

Pas d'emportement, monsieur!

YVONNE, passant au 2.

Comment, monsieur, vous avez le front de me demander ce que j'ai à vous reprocher?

MADAME AIGREVILLE.

Oui, il a le front...

MOULINEAUX, brutal.

Je ne vous parle pas, à vous!...

YVONNE.

D'abord, je vous prie de parler plus poliment à ma mère.

MOULINEAUX.

Ce sera bien pour vous, par exemple... Eh bien ?

YVONNE.

Comment, je vous surprends dans un magasin de couture, en tête-à-tête avec une femme, l'étreignant contre votre poitrine...

MOULINEAUX, vivement.

Pardon, elle n'était pas à moi!

YVONNE.

Qui ?

MOULINEAUX.

La femme! On venait de me la passer.

Il accompagne sa phrase d'une mimique explicative.

YVONNE.

Vraiment, et c'est pour cela que vous la serriez dans vos bras?

MOULINEAUX.

Moi? oh! non, si tu avais regardé... je ne serrais pas!

YVONNE.

Je vous dis que vous la serriez dans vos bras et elle s'y trouvait mal!...

MOULINEAUX, saisissant la balle au bond.

Ah! tu vois bien... elle s'y trouvait mal... voilà qui te prouve suffisamment...

YVONNE.

Allons donc... vous courez après les couturières...

MADAME AIGREVILLE.

Et vous me les présentez comme des clientes!...

MOULINEAUX, avec volubilité passant au 2.

Mais non, ça, c'est autre chose ! Ne mêlons pas. (A madame Aigreville.) La femme que vous avez vue... c'est madame Aubin, la femme de M. Aubin... tandis que l'autre...

MADAME AIGREVILLE, aigre.

C'est la femme à qui ? (N° 1.)

MOULINEAUX, vivement.

A M. Aubin.

MADAME AIGREVILLE, même jeu.

Oui ? Alors il est bigame?

MOULINEAUX, même jeu.

Voilà!... Euh, mais non, mais non ! oh ! il n'y a pas moyen de s'entendre ! (A madame Aigreville.) Aussi c'est vous qui embrouillez les choses. De quoi vous mêlez-vous, après tout ! Est-ce que ça vous regarde ?

MADAME AIGREVILLE.

Comment, de quoi je me mêle !

MOULINEAUX, furieux.

Vous vous immiscez là dans notre vie privée... Ce n'est pas vous que j'ai épousée, n'est-ce pas ? Donc, je n'ai d'explication à donner qu'à ma femme et je n'ai pas besoin de vous...

MADAME AIGREVILLE.

N'espérez pas que je vous laisse avec Yvonne !... Merci ! la pauvre enfant dans vos filets !

MOULINEAUX, haussant les épaules, exaspéré.

Dans mes filets ! dans mes filets !... les grands

mots !... Je vous dis que je veux causer seul avec ma femme, il me semble que j'en ai le droit!

MADAME AIGREVILLE.

Non !

MOULINEAUX, la voix rauque, étouffant un cri de rage.

Oh !

On sent qu'il est sur le point d'étrangler sa belle-mère, il se réprime, il remonte au fond à grands pas, puis redescend à l'extrême gauche.

YVONNE.

Ma mère, consentez à ce qu'il demande... que monsieur n'ait rien au moins à nous reprocher!

MADAME AIGREVILLE.

Mais je te connais, tu vas te laisser entortiller!

YVONNE.

Ne craignez rien.

MADAME AIGREVILLE.

Soit, je vous laisse... vous ne direz pas que je n'y mets pas du mien... Et toi, ne plie pas!... (A part.) Ah! la pauvre enfant! dire que si je n'étais pas là... elle serait déjà réconciliée!... (Faisant la moue à Moulineaux.) Hou!

Elle sort 2e plan à gauche.

SCÈNE V

YVONNE, MOULINEAUX, puis MADAME AIGREVILLE.

MOULINEAUX, au bout d'un temps, et après le départ de madame Aigreville, se dirige à pas lents et silencieusement vers Yvonne qui est à l'extrême droite, puis très calme.

Ecoute, Yvonne, oublie un moment que tu as une mère et crois-moi... Ces deux femmes, c'est le secret de M. Aubin et pas le mien. Je ne les connais pas... quand je te dirai que ce sont deux... deux sujets, là.. j'ai été appelé là-bas comme médecin... pour un cas pathologique très curieux... de la médecine compa-

rée... je ne peux pas t'expliquer cela, c'est de la science, il faut des études spéciales... Mais crois-moi, c'est absolument fini... Tu m'as surpris en train de faire une expérience... elle n'a pas réussi !... et je l'ai abandonnée.

YVONNE.

Cela vous est facile à dire à présent!

MADAME AIGREVILLE, passant la tête par la porte.

Est-ce que c'est bientôt fini ?

MOULINEAUX, brutal.

Mais non... Quand ce sera fini, on vous appellera.

MADAME AIGREVILLE.

Ne le crois pas, tu sais !

Elle rentre.

MOULINEAUX, à part, et rageur.

Peste, va ! (A Yvonne, très doux.) Je t'assure que tout ce que je te dis est vrai. (A part.) Il est des cas où un galant homme a le devoir d'altérer la vérité.

YVONNE, faiblissant.

Oh! si je pouvais vous croire!

MOULINEAUX, avec élan.

Mais crois-moi donc!

YVONNE.

Oh! ce serait si bon, la confiance !... mais voilà, je ne peux pas... vous devez me mentir.

MOULINEAUX, très chaud.

Mais non, qu'est-ce qui te fait croire ça?

YVONNE.

C'est maman!

MOULINEAUX, avec une rage concentrée et un rire amer.

Ah! ta mère... ta bonne petite mère... mais ça n'est pas une raison, ta mère!...

YVONNE, qui ne demande pas mieux que de fléchir.

Alors vous oseriez prêter serment...?

MOULINEAUX.

Mais...

YVONNE.

Oh! pour convaincre ma mère... jurez-moi que vou me dites la vérité...

MOULINEAUX, à part avec conviction.

Elle est assommante, ta mère! (Levant la main.) Je jure que c'est la vérité ; toute la vérité, rien que la vérité... (A part.) Oh ça, oui, par exemple.

Le serment doit être lié avec l'aparté, pour en être comme la déduction.

YVONNE.

Oh! merci... Alors la dame avec qui je vous ai vu, vous ne la connaissez pas?

MOULINEAUX.

C'est-à-dire que si tu me trouves encore avec elle, je te permets de penser ce que tu voudras! là! tu pardonnes?

YVONNE.

Oh! non... non, pas comme ça... plus tard... Quand maman sera partie.

MOULINEAUX.

Embrasse-moi, au moins!

Aubin paraît au fond.

YVONNE.

Ah! ça, c'est autre chose.

Moulineaux embrasse Yvonne.

SCÈNE VI

LES MÊMES, AUBIN.

AUBIN, qui a vu Moulineaux embrasser Yvonne. A part, avec stupéfaction.

Oh! Machin est l'amant de la femme du docteur!...

Il demeure sur le seuil de la porte, et écoute.

MOULINEAUX.

Tu es un ange!

YVONNE.

Alors vous serez bien raisonnable, et vous ne ferez plus comme l'autre nuit... Au lieu de la passer ici, gentiment... où avez-vous été? Oh! nous nous expliquerons à ce sujet!

AUBIN, scandalisé.

Oh!

MOULINEAUX.

Tu n'auras jamais plus rien à me reprocher.

YVONNE.

Oh! je vous reproche d'être un mauvais mari, de ne pas bien aimer votre femme.

MOULINEAUX.

C'est toi qui n'aimes pas ton mari!...

AUBIN, même jeu.

Ah! ça, c'est nouveau, par exemple. (Haut.) Hum! C'est moi... j'arrive, je n'ai rien entendu...

Il redescend au n° 1.

MOULINEAUX.

Lui!... Sapristi... il va tout gâter!... (Haut.) Euh! je vous présente madame Moulineaux.

AUBIN.

Oui, oui, je sais... j'ai bien vu!... (Il rit en saluant.) Ah! ah! mon gaillard! mes compliments.

MOULINEAUX, étonné.

Qu'est-ce qu'il a ?...

AUBIN.

Et comment ça va, à part ça?... Vous êtes-vous occupé de nous?

MOULINEAUX, vivement.

Oui, oui, certainement. (A part.) Je sens la bombe, je sens la bombe!

AUBIN.

Vous avez commencé la robe de ma femme?

MOULINEAUX.

Hein! oui... parlons d'autre chose : avez-vous été à la Chambre, aujourd'hui?

YVONNE, à qui la question d'Aubin n'a pas échappé.

Quelle robe, mon ami?

MOULINEAUX, prenant l'air dégagé.

Rien, une robe de chambre... c'est-à-dire, non... une robe que j'ai commandée pour sa femme... une robe de santé.

YVONNE.

De santé?

MOULINEAUX, même jeu.

Oui, une robe homéopathique.. avec de l'électricité dedans... C'est encore de la science... (A part.) Oh! si je pouvais le faire entrer sous terre.

YVONNE.

Oh! cela me paraît louche!

MOULINEAUX.

Mais non, tu ne vas pas encore te mettre des idées dans la tête?...

AUBIN.

Il la tutoie devant moi! il n'a aucun tact.

MOULINEAUX.

Ne sois donc pas soupçonneuse!... aie toujours confiance en moi... qu'il te suffise de savoir que je n'aime et n'aimerai jamais que toi !

YVONNE, d'un air de doute.

Oh!

SCÈNE VII

LES MÊMES, BASSINET.

AUBIN, voyant entrer Bassinet.

Ciel! le mari!

Il tire son mouchoir, et fait des signaux désespérés à Moulineaux qui lui tourne le dos.

MOULINEAUX.

Puisque je te répète que je t'aime, je t'aime, je t'aime!

BASSINET. (No 2)

Ah! charmant!

AUBIN, faisant des signaux.

Eh ! monsieur Machin ! monsieur Machin.

Voyant que Bassinet le regarde, pour se donner une contenance, il affecte de s'éventer avec son mouchoir tout en faisant des salutations à Bassinet. — Bassinet étonné, tire son mouchoir, et exécute les mêmes gestes que Aubin.

MOULINEAUX, tendrement (N° 3).

Yvonne?

Il veut l'embrasser

YVONNE (N° 4).

Mais voyons, pas devant le monde!

MOULINEAUX.

Quoi? je n'en rougis pas.

AUBIN.

Ça, c'est le comble! Et l'autre qui ne bronche pas .. (Voyant Bassinet se diriger vers Moulineaux.) Ah! si.

BASSINET, s'avance avec une gravité comique et frappe sur l'épaule de Moulineaux.

Eh bien, dites donc! je suis là, moi, vous savez!

AUBIN.

Il éclate, ça va être terrible!

MOULINEAUX, maussade, sans prendre même la peine de se retourner.

Hein? Quoi?

BASSINET, bon enfant.

Eh bien!... bonjour! Vous ne me dites pas bonjour?

MOULINEAUX.

Ah! bonjour, bonjour!

AUBIN, ahuri.

Hein! et voilà tout... (A Moulineaux.) Comment M. Machin!...

YVONNE, vivement.

Machin! Pourquoi t'appelle-t-il Machin?

MOULINEAUX, embarrassé.

Hein? tu crois qu'il m'a appelé... C'est possible! il est si mal élevé... (A part.) Si je n'emmène pas Yvonne, il va mettre les pieds dans le plat! (Haut.) Je crois que ta mère t'appelle.

Ils passent devant Bassinet qui tient le milieu de la scène.

YVONNE.

Mais non.

MOULINEAUX.

Mais si, mais si... Allons, viens... A tout à l'heure...

Il sort avec Yvonne gauche, 2e plan.

SCENE VIII

AUBIN, BASSINET.

Moment de silence. — Aubin et Bassinet se regardent. — Puis Bassinet, indique du doigt la porte par où est sorti Moulineaux et tous deux éclatent de rire.

AUBIN, continuant de rire.

Non, il est cynique! (A Bassinet.) Et vous ne dites rien?

BASSINET.

De quoi!

AUBIN.

Hein! de... de rien! (A part.) Il est donc sourd?

BASSINET, riant à Aubin.

Dites donc, je crois que nous les avons dérangés!...

AUBIN, ahuri.

Oui, je... (A part.) Non, mais dans quel siècle vivons-nous?

BASSINET, même jeu.

Ils sont gentils!

AUBIN, riant par complaisance.

Très gentils! très gentils!... (A part.) Il n'a aucun sens moral!... (Haut.) Mon cher, je ne suis pas bégueule, mais je ne comprends pas que vous ne surveilliez pas plus votre femme...

BASSINET, interloqué.

Ma femme! (A part.) Il est décousu. (Haut.) Dam! laissez-moi le temps... je ne l'ai retrouvée que depuis hier.

AUBIN.

Ah! vous ne l'avez retrouvée...

BASSINET.

Oui... (A part.) A propos de quoi me parle-t-il de ma femme?... Il faut vous dire qu'elle m'avait planté là.

AUBIN.

Pour le couturier...

BASSINET.

Non, pour un militaire.

AUBIN.

Ah! aussi... Oh! mais c'est une gaillarde!

BASSINET.

Il y avait un temps infini que je la cherchais, quand hier au moment où je m'y attendais le moins, v'lan! je la trouve dans les bras de qui?...

AUBIN.

De M. Machin?

BASSINET, ahuri.

Machin!... précisément... Comment savez-vous?...

AUBIN.

Ah! ce n'est pas malin à deviner. (A part.) Il est admirable de philosophie, le mari!

BASSINET.

Quand elle m'a vu, de bonheur elle m'a giflé... Ah! je suis bien content!

AUBIN.

Oui, battu et content... Ça ne m'étonne pas!

BASSINET, à part.

Non, c'est Moulineaux qui sera étonné quand je lui présenterai ma femme tout à l'heure...

SCÈNE IX

LES MÊMES, MOULINEAUX.

MOULINEAUX.

Là, c'est arrangé!... j'ai fait à peu près entendre raison à belle-maman! (A Bassinet.) Bonjour, mon cher, je vous demande pardon, tout à l'heure, je vous ai reçu un peu en l'air...

BASSINET, gagnant le 2.

Oh! je comprends très bien, ça ne fait rien...

MOULINEAUX, à Aubin.

Ah! vous êtes encore là, vous?

AUBIN, prenant Moulineaux à part, à l'extrême gauche.

Oui, j'ai un mot à vous dire.

BASSINET, bien naïvement vient rejoindre leur groupe pour écouter.

AUBIN, gêné par la présence de cet intrus, à Bassinet.

Je vous demande pardon...

BASSINET, naïf.

Faites donc, ne vous gênez pas pour moi...

AUBIN, riant avec embarras.

C'est que c'est personnel...

BASSINET.

Ah! parfaitement.

Il va s'asseoir à la table de droite et parcourt un livre pendant ce qui suit.

AUBIN, à mi-voix, à Moulineaux.

Je vais vous dire, j'attends ma femme, c'est l'heure de sa consultation, et comme je ne l'ai pas revue depuis hier...

MOULINEAUX (2.)

Ah! fichtre!

AUBIN.

Vous dites...

MOULINEAUX.

Non, je dis ah! fichtre!

AUBIN (n° 1.)

Ah! bien, je l'ai dit aussi, moi : « Ah! fichtre » seulement ça n'avance à rien et je voudrais arranger cela, parce que c'est trop bête!... Seulement, voilà, comment lui faire avaler Rosa?...

MOULINEAUX.

Oui! diable!

AUBIN, subitement.

Oh! quelle idée!... vous ne me contredirez pas?...

MOULINEAUX.

Mais non, voyons, entre hommes!

AUBIN, enchanté.

Je dirai que Rosa... était votre maîtresse.

MOULINEAUX, qui a acquiescé de la tête.

C'est ça!... hein! non, qu'est-ce que vous dites! Jamais de la vie!

AUBIN, bien naturel.

Qu'est-ce que ça vous fait, il n'y aura qu'elle qui le saura?

MOULINEAUX.

Merci! ça suffit.

AUBIN, suppliant.

Machin, cher M. Machin!...

MOULINEAUX.

Je vous dis que c'est de la folie .. Non, non je ne le peux pas... Merci, que dirait madame Moulineaux?

AUBIN, ahuri regardant Bassinet et l'indiquant de la tête.

Ah! vous croyez que...

MOULINEAUX.

Dam .. mais adressez-vous à un autre!

AUBIN.

A qui?

MOULINEAUX.

Eh bien, je ne sais pas (Bassinet chantonne, et attire l'attention de Moulineaux qui l'indique à Aubin.) A lui, par exemple... (Aubin fait un geste de révolte.) Quoi? ça n'a pas d'importance!

AUBIN, scandalisé.

Oh! à lui!... et vous croyez que madame Moulineaux ne dira rien...

MOULINEAUX, bien naïf.

Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse?

AUBIN, même jeu, ouvrant des grands bras.

Quelle morale, mon Dieu, quelle morale!... Enfin je veux bien, moi...

MOULINEAUX, à Bassinet, qui tout en chantonnant s'est levé après avoir jeté le livre sur la table.

Tenez, voilà monsieur qui a quelque chose à vous demander!

Il s'écarte discrètement jusqu'à la table de droite.

AUBIN, à Bassinet.

Oh! voulez-vous me rendre un grand service?

BASSINET, inquiet.

Moi?

AUBIN.

Oh! un grand! un immense!

BASSINET, embarrassé.

Diable!... c'est que... nous sommes à la fin du mois et...

AUBIN, le rassurant.

Ça ne vous coûtera rien!

BASSINET, rassuré.

Ah! allez!

AUBIN.

Je suis en ce moment-ci très mal avec ma femme... Elle m'a pincé avec ma maîtresse!...

BASSINET, riant bien naïvement.

Oh! c'est bête, ça!

AUBIN, riant par complaisance.

Stupide! (Sérieux.) En un mot, elle va venir ici tout à l'heure... Vous connaissez ma femme... Eh bien! vous lui direz que madame de Saint-Anigreuse est votre maîtresse.

BASSINET, railleur.

Ah bien! ça c'est une idée!

AUBIN.

Oui!

BASSINET, pivotant.

Seulement elle est mauvaise!

AUBIN.

Ah! vous n'allez pas me refuser ça?

BASSINET.

Parfaitement!

MOULINEAUX, bas à Bassinet, descendant jusqu'à lui.

Acceptez... il est président de plusieurs sociétés de formation... il peut avoir besoin d'immeubles!.

BASSINET.

Oui?... (Résolument.) J'accepte!

AUBIN

Oui?

BASSINET.

Cela n'engage à rien?

AUBIN.

A rien!

BASSINET, se dandinant.

Et dites-moi... hum! elle est jolie?

AUBIN.

Qui? la...? Très jolie.

BASSINET, riant.

Une farceuse?

AUBIN.

Oui, assez.

BASSINET, riant en lui poussant une botte.

Une cocotte, enfin?

AUBIN, riant.

Oui, mais très bien... d'ailleurs, voici sa photographie. (Il tire une photographie de son portefeuille et la remet à Bassinet.) Vous la montrerez à ma femme pour plus de vraisemblance.

SCÈNE X

LES MÊMES, ETIENNE, MADAME AUBIN.

ETIENNE, annonçant.

Madame Aubin!

AUBIN, lui fourrant la photographie dans la poche de côté de son paletot.

Ma femme... Chut! cachez ça. (A part.) Il était temps!...

Sortie d'Etienne.

MOULINEAUX * allant au devant de Suzanne.

Bonjour, chère madame.

AUBIN, timidement.

Bonjour, Suzanne.

SUZANNE, dédaigneuse.

Vous ici, monsieur?... C'est bien, je n'ai qu'à me retirer!...

AUBIN, vivement.

Suzanne!... écoute-moi!... je te jure que je suis innocent...

SUZANNE.

C'est bien, monsieur, vous expliquerez cela aux tribunaux, quand il en sera temps!

Fausse sortie.

AUBIN.

Aux tribunaux?.. mais jamais de la vie... Voyons, expliquons-nous... Tout notre malentendu est le résultat

* M. 1 — S. 2 — A. 3 — B. 4.

d'une méprise... Tu m'as surpris avec une dame. oui! Je ne la connais pas, moi, cette dame... la preuve, c'est qu'elle est à monsieur... (A Bassinet.) N'est-ce pas?

BASSINET, sans conviction.

Oui, oui... oui oui, oui!

AUBIN.

Tu vois?

SUZANNE.

A d'autres, monsieur!

MOULINEAUX, à Suzanne.

Ne soyez pas cruelle, madame!

AUBIN.

Voyons, Suzanne, crois-moi... je t'assure que tu t'es trompée! (Bas à Bassinet.) Montrez la photographie, c'est le moment!

BASSINET, la cherchant dans sa poche.

Oui.

Il passe au 3.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ETIENNE, ROSA.

ETIENNE, annonçant.

Madame Bassinet!

BASSINET, à cette annonce remonte vivement au fond.

Eh! arrive donc!

SUZANNE.

Dieu! la maîtresse de mon mari!

BASSINET, présentant Rosa à Aubin.

Je vous présente...

AUBIN, qui préoccupé n'a pas fait attention à l'entrée de Rosa, la reconnaissant.

Ciel! Rosa !... Quel pétrin !...

Il se sauve par la droite, premier plan.

BASSINET.

Qu'est-ce qu'il a ?... (A Moulineaux.) Mon cher Moulineaux. Je vous présente ma...

MOULINEAUX, levant la tête.

Ah ! mon Dieu !... Rosa ici ! Filons !

Il se sauve par la gauche premier plan.

BASSINET.

Eh bien, qu'est-ce qu'ils ont ?...

ROSA, vexée.

Ils ne sont guère polis!...

BASSINET.

Ne fais pas attention, c'est la surprise! (Remontant. A Suzanne.) Madame, voulez-vous me permettre de vous présenter...

SUZANNE.

Je ne vous connais pas, madame!

Elle sort 2e plan à droite.

ROSA.

Hein?... encore?...

SCÈNE XII

BASSINET, ETIENNE, ROSA, YVONNE

BASSINET.

Oui... euh! elle n'a peut-être pas bien compris! (Yvonne paraît 2e plan gauche) Ah! la maîtresse de la maison! (A Yvonne.) Madame, permettez-moi de vous présenter...

YVONNE, stupéfaite, à Rosa.

Vous, ici?... (A Bassinet.) Oh! monsieur, vous continuez votre joli métier?...

Elle rentre brusquement 2e plan gauche.

ROSA, furieuse.

Ah! ça, par exemple, ça dépasse les bornes...

BASSINET, bon enfant.

Mais non, ça m'arrive tous les jours...

ROSA.

Et vous ne dites rien?...

BASSINET.

Si... si! (Il remonte à la porte 2e plan gauche et frappe.) Attends! va.

SCÈNE XIII

BASSINET, ROSA, MOULINEAUX, puis AUPIN.

MOULINEAUX, croyant Rosa seule et courant à elle, bas et vivement.

Malheureuse!... Comment, tu te présentes ici, chez moi... mais tu es folle!...

ROSA.

Mais quoi?... je suis avec mon mari!

MOULINEAUX.

Ton mari. Où?

ROSA.

Mais là, Bassinet! qui m'a retrouvée hier...

MOULINEAUX, ahuri.

Comment, Bassinet?...

BASSINET, venant entre eux.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

MOULINEAUX.

Rien!

Il lui pouffe de rire au nez. — Rosa a gagné la droite.

AUBIN, sortant de droite, vivement et bas à Rosa.

Rosa, au nom du ciel, pas d'esclandre! Va-t'en, ma femme est ici...

ROSA, passant au 1.

Ah! mais vous m'ennuyez tous, à la fin!

BASSINET, allant à Aubin.

Pourquoi lui parlent-ils tous tout bas?

Entrent Yvonne et madame Aigreville de gauche, Suzanne de droite.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, YVONNE, MADAME AIGREVILLE, SUZANNE.

YVONNE, accompagnée de sa mère. A son mari.

Ah! c'est trop fort, monsieur! Il ne vous manquait plus que d'amener vos couturières au domicile conjugal!...

MOULINEAUX.

Hein! Ah! mais non, mais ils y tiennent! où ça? quelle couturière?

YVONNE, montrant Rosa.

Madame!...

ROSA.

Moi?...

MADAME AIGREVILLE, montrant Suzanne qui est restée sur le pas de la porte de droite, deuxième plan.

Non, madame!

SUZANNE.

Moi!

Elle descend entre Aubin et Moulineaux.

MOULINEAUX.

Il faudrait s'entendre, cependant?

AUBIN, montrant Suzanne.

Pardon, madame est ma femme.

BASSINET, montrant Rosa.

Et madame est la mienne; je vous prie d'y réfléchir quand vous parlez d'elle!

* R. 1 — Aig. 2 — Y. 3 — M. 4 — S. 5 — A. 6 — B. 7.

TOUS.

Sa femme!

BASSINET.

Parfaitement!

AUBIN, faisant passer sa femme à l'extrême droite.

Sa femme! et moi qui lui ai remis son portrait! (A Bassinet.) Dites donc! Rendez-moi la photographie.

BASSINET.

Hein, la... Ah! c'est juste.

Il retire la photographie de sa poche et veut la regarder.

AUBIN, vivement.

Oh! ne la regardez pas!

BASSINET, écartant Aubin de sa main gauche, et tirant le portrait de la main droite.

Bah! pourquoi pas?...

AUBIN, insistant.

Non! je vous en prie!

BASSINET, regardant le portrait.

Oh!

AUBIN, entre ses dents.

Vlan! ça y est!

BASSINET.

Oh! c'est drôle, elle ressemble à ma femme... (A Aubin.) Vous ne trouvez pas?

AUBIN, prenant l'air dégagé.

Hein! ça... oh! là non... elle a bien trop de...

BASSINET, à Moulineaux.

Oh! si, regardez donc... vous ne trouvez pas que ça ressemble à ma femme...

MOULINEAUX.

Ça! ah bien!... ça n'a pas assez de...

BASSINET, à sa femme.

Enfin, regarde, toi!

ROSA.

Oh! mon ami, tu es dur pour moi!

BASSINET.

Comment, vraiment... au fait c'est vrai... ça ne te ressemble pas du tout.

SUZANNE, à Aubin.

Comment, alors tout ça c'est donc vrai...

AUBIN.

Mais je te le répète depuis une heure.

SUZANNE.

Ah! mon cher Anatole...

AUBIN.

Va, je te pardonne.

YVONNE.

Et moi, me pardonneras-tu?

MOULINEAUX.

Oh! ne me demande pas pardon, ce serait trop!

MADAME AIGREVILLE.

Sont-ils bêtes... heureusement que je suis là, sans ça, ça recommencerait demain.

YVONNE.

Mon cher mari!

MOULINEAUX, tressautant.

Haigne!!

AUBIN, auquel les paroles d'Yvonne n'ont pas échappé

Son mari... mais alors le docteur Moulineaux...

MOULINEAUX, embarrassé.

Euh! le docteur?

BASSINET, montrant Moulineaux

Eh bien! c'est lui, parbleu!

MOULINEAUX.

L'imbécile!

AUBIN.

Je vous croyais couturier.

MOULINEAUX, en confidence à Aubin.

Chut! oui, je l'ai été... par procuration... c'est ma tante qui était couturière.

AUBIN.

Oui? Fallait donc le dire!

MOULINEAUX.

Je ne le pouvais pas.

AUBIN.

Et pourquoi ça?

MOULINEAUX.

Pour ma famille, c'est une tante naturelle!

FIN

PQ Feydeau, Georges Léon Jules
2611 Marie
E86T35 Tailleur pour dames

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 28 05 11 010 8